

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

L'Organisation de la Défense nationale

Discours du Président du Conseil

Avant le vote des crédits pour la création des nouveaux sous-secrétaires d'Etat à la guerre, M. René Viviani, Président du Conseil, a prononcé, jeudi, le discours suivant, dont la Chambre, par acclamation, a voté l'affichage :

Messieurs, je ne surprendrai certainement personne en disant que je ne suis pas venu ici pour m'expliquer sous le couvert des crédits qui sont soumis à votre vote sur le fonctionnement du service de santé. J'escompte de la libéralité de M. le président et aussi de la complicité bienveillante de la Chambre le droit d'embrasser un objet plus large, et de m'engager sur une route où d'autres orateurs m'ont précédé. Il serait, en effet, à la fois affligeant et puéril d'essayer de nous cacher à nous-mêmes les incidents parlementaires qui se sont produits et renouvelés dans ce palais depuis quelques jours. (*Applaudissements sur un grand nombre de bancs.*) Je viens à leur sujet m'expliquer au nom du Gouvernement. Je le ferai en toute mesure et aussi avec toute la netteté nécessaire; mais peut-être ne me sera-t-il pas défendu, avant d'aborder ces explications très brèves et très nettes, d'essayer de faire apparaître un espoir.

Je vous assure, messieurs, que je ne serais pas ici si, au prix d'un effort de tribune, je ne devais contribuer qu'à remédier pour une heure à la situation d'un jour (*Vifs applaudissements*) à refouler pour quelques instants des incidents perpétuellement reconstitués. (*Nouveaux applaudissements.*)

J'ai l'espoir, j'ai la certitude que dans l'intérêt de notre dignité commune et de notre autorité réciproque, dans l'intérêt supérieur du pays, qui nous juge face à l'étranger... (*Vifs applaudissements sur un grand nombre de bancs.*)

Sur les bancs du parti socialiste. La droite applaudit!

M. François Arago. Il n'y a pas que la droite.

Sur les bancs des droites. C'est le pays tout entier qui applaudit!

M. le président du conseil. ... nous pourrions maintenir et fortifier entre le Parlement et le Gouvernement cette union nécessaire qui serait une association sans âme si on pouvait lui dérober l'estime, l'amitié, la concorde, la confiance, je dirais presque l'enthousiasme, sans lesquels les grandes actions ne peuvent pas s'accomplir. (*Vifs applaudissements.*)

Messieurs, au terme de votre dernière séance, n'eût été l'heure tardive, je fusse monté à la tribune pour m'accorder avec l'honorable M. Varenne sur quelques-unes des paroles qu'il a prononcées.

Notre honorable collègue proclamait que, parmi les parlementaires les plus passionnés, aucun n'agissait en vue d'un intérêt différent de l'intérêt public. (*Vifs applaudissements sur tous les bancs.*)

Je le crois; je le sais; j'en ai acquis la certitude au cours des discussions contradictoires, courtoises quoique animées, au cours de conversations ardentes à travers lesquelles, si j'ai surpris sur les lèvres de mes interlocuteurs un parti-pris, c'était un parti pris en faveur du pays. (*Vifs applaudissements.*) J'en ai acquis la certitude dans ma longue fréquentation, que je serais heureux de poursuivre, avec les commissions parlementaires. (*Applaudissements.*)

Et puisque je suis amené à parler des commissions parlementaires et aussi à parler de leurs travaux, je voudrais, messieurs, pouvoir inscrire dans mes observations une réflexion qui s'impose. Je désirerais que ceux qui, en toute bonne foi, nous jugent imparfaitement parce qu'ils ne découvrent pas la totalité de nos efforts, puissent être introduits non pas seulement dans cette vaste enceinte quelquefois bouillonnante, au milieu de cette collectivité forcément ardente, de laquelle peut surgir une parole qui déborde la pensée de l'orateur, mais puissent être introduits dans l'enceinte discrète où nos commissions délibèrent. C'est là que, à la fois témoin et bénéficiaire de ces efforts, tantôt seul, tantôt accompagnant mes collaborateurs depuis des mois, presque chaque semaine, je parais. Je dirais témoin impartial ce que j'ai vu, ce que je sais. Je n'accepte pas toutes les critiques dont quelques-unes n'étaient pas fondées, dont d'autres, fondées, sont périmées. Je n'entérine pas toutes les conclusions. J'ai dû faire parfois effort pour dépouiller la forme et ne retenir que la substance; mais je proclame une fois de plus à la tribune, ainsi que je l'ai fait au Sénat, ainsi que je l'ai fait à la Chambre, que, dans son ensemble, le travail de vos commissions parlementaires, obscur, ingrat, à la fois silencieux et efficace, a rendu les plus grands services à la chose publique et au pays. (*Vifs applaudissements.*)

A la lueur des débats qui se sont ouverts et sous la clarté des conclusions qui se dégagent de quelques rapports, des vérifications ont été faites; elles remontent à cinq ou six mois. On a constaté que quelques services de la guerre avaient accompli des efforts considérables dont il convient

publiquement de les louer. On a constaté que d'autres services pouvaient se voir imputer — je l'ai dit ici et M. le ministre de la guerre ne l'a pas celé — des fautes, des erreurs, des flottements, des lacunes, des conceptions aujourd'hui abandonnées.

Quelle a été, au moment des vérifications, l'attitude commune et respective du Gouvernement et des commissions? Est-ce qu'on a arrêté les travaux pour se livrer au jeu des récriminations personnelles?

Est-ce qu'on a arrêté les travaux pour essayer de faire remonter à un passé lointain ou récent la responsabilité d'une faute? Sans prescrire les droits futurs du Parlement, les commissions et le Parlement ont été toujours d'accord pour poursuivre ensemble leur collaboration, et je puis attester qu'aux heures les plus critiques et les plus âpres, aucune commission n'a entrevu comme possible, je ne dis pas la rupture, mais même la suspension d'une collaboration entre le Gouvernement et les commissions. (*Applaudissements.*)

Et de cette collaboration cordiale, le pays maintenant a retiré le fruit. Je puis dire avec plus de force, plus de confiance que je le proclamais à cette tribune même il y a un mois, et à la tribune du Sénat, il y a quelques semaines, que les lenteurs sont en partie réparées, les imperfections en partie écartées, les défauts de méthode abandonnés, que nous avons déjà recueilli des résultats certains, que nous pensons, dans un avenir prochain, recueillir des résultats encore plus heureux, que nous devons banir le pessimisme qui déprime (*Vifs applaudissements sur tous les bancs*) et les inquiétudes qui dorment, et que la France, grâce aux efforts de tous ses enfants, grâce à la collaboration des commissions parlementaires et du Gouvernement, grâce à l'élan de tous, grâce aux suggestions et aux critiques qui sont inhérentes au régime parlementaire, qui sont nécessaires à un Gouvernement qui doit être contrôlé (*Applaudissements*) que la France est à la hauteur de son destin. (*Vifs applaudissements unanimes.*)

Messieurs, d'autres questions ont été posées à la tribune. Il y a quelques mois un accord tacite autant que formel est intervenu entre le Gouvernement et les Chambres.

On a été d'accord pour raréfier les séances publiques et pour faire se réfugier toute l'activité parlementaire dans les commissions. Nous avons apporté dans les commissions tous les renseignements et tous les documents; ces documents et ces renseignements ont donné lieu à des rapports qui ont entraîné des réponses, lesquelles ont entraîné des contre-rapports. Prenant un essor naturel, les commissions, après avoir contrôlé sur états et sur documents, ont voulu contrôler sur place et, d'accord avec le Gouvernement, à la date du 20 juin dernier, non pas instituant mais, à travers des malentendus inhérents à une si vaste et si complexe entreprise, consacrant un état de fait, M. le ministre de la

guerre, d'accord avec les commissions, déterminait les règles du contrôle parlementaire. Je les peux résumer d'un mot : liberté illimitée dans la zone de l'intérieur et liberté quise rétrécit et s'amincit — le Parlement le comprend — à mesure que le contrôle se rapproche du front, c'est-à-dire se rapproche de cette action militaire à laquelle aucun sénateur ni aucun député n'a jamais voulu se mêler. Voilà, messieurs, quelles ont été ces règles. (Applaudissements.)

Quelques députés n'appartenant pas à ces commissions ont pensé que des renseignements ne leur avaient pas été fournis. Je rappelle le statut de tous, le statut commun de la Chambre, à savoir que ces commissions ne sont pas élues au sort d'un bureau par une majorité arbitraire d'une voix, qu'elles sont représentatives de tous les groupes et de tous les partis. (Très bien ! très bien !)

Nous avons pensé alors, dans un élan de bonne foi, à une procédure dont on a dit qu'elle était anormale, qui résidait dans la réunion plénière des commissions. Puisque nous étions allés devant une, puis devant deux, même devant trois et quelquefois devant quatre commissions conjointes et réunies, nous avons pensé que, dans les mêmes conditions, nous pouvions nous rendre devant des commissions plénières, y apporter des renseignements dont ensuite les commissions feraient état, étant donné que les députés qui n'en font pas partie auraient pu s'adjoindre à ces commissions.

Comme je l'ai dit il y a quelques jours, des obstacles matériels se sont élevés contre cette procédure et il a été parlé à la Chambre, puisque la procédure indiquée ne pouvait pas être recommandée par le règlement, d'une procédure réglementaire qui est prévue et fixée par l'article 54 du règlement de la Chambre, en conformité de la loi constitutionnelle.

Il s'agit pour la Chambre, ainsi qu'il en a été parlé au dehors, de la possibilité de se former en comité secret.

Messieurs, le Gouvernement a apporté aux commissions parlementaires tous les renseignements qu'il détenait. Il ne pourrait pas apporter à une collectivité, si restreinte ou si grande qu'elle soit, d'autres renseignements ; il ne pourrait pas fournir un document, un fait qu'il n'ait déjà apporté. Il n'a aucune qualité pour recommander, imposer ou exiger de la Chambre une procédure qui, après tout, est dans le domaine de sa souveraineté, mais il est bien entendu que, si la Chambre le juge indispensable, le Gouvernement ne peut se refuser à apporter des explications et les renseignements qu'il a déjà à pleines mains versés dans les archives des commissions. (Applaudissements.)

J'ai dit tout à l'heure que des fautes avaient été commises. J'ai dit qu'elles avaient été commises à la faveur de certaines improvisations hâtives. Je voudrais non pas reprendre ma parole, mais l'expliquer, car je voudrais en finir avec une légende à laquelle je dénie toute justice, comme on doit dénier toute justice à toutes les légendes.

La République française a été attachée à la paix ; elle y a fait les plus durs sacrifices ; elle y a fait le plus haut sacrifice puisque, sans rien oublier ni abdiquer, elle a accepté pendant quarante-cinq ans de porter silencieusement à son flanc le poids d'une horrible blessure. (Vifs applaudissements sur tous les bancs.)

Il n'est pas conforme à la réalité d'essayer de prétendre que la République, qui, par sa vocation même, était entraînée à entrevoir tous les problèmes civils, politiques et sociaux, n'a pas pourvu, militairement, à sa propre défense. Je ne puis que redire ici, comme je l'ai fait il y a six mois, dans

cette même enceinte, les paroles de ce généralissime vers lequel, à la dernière séance, se dirigeaient vos acclamations prolongées et unanimes. (Nouvelles acclamations prolongées et unanimes.) « La République peut être fière des armées qu'elle a préparées. » (Nouveaux applaudissements.)

Et ce n'est pas seulement du point de vue matériel que la République, pendant quarante-cinq ans, s'est acharnée à la reconstitution de l'armée. Qu'il me soit permis de dire que c'est aussi au point de vue moral : elle a aménagé l'armée à l'image de la France moderne. (Applaudissements.) Elle en a expulsé les privilèges de fortune et de diplôme ; elle a ramené l'unité dans le rang, et, comme le disait un grand orateur aujourd'hui disparu, elle a donné à l'armée de la France à la fois la puissance matérielle du nombre et la puissance morale de l'égalité. Ce régime, sans dédaigner aucune des croyances respectables qui, surtout à l'heure du sacrifice et de la souffrance, peuvent apporter à l'homme la force morale, a continué, fidèle au passé de la France, à entretenir dans les générations le culte de la justice, le respect du droit, l'amour des faibles, la haine de l'oppression, si bien qu'au jour où le péril s'est levé, sans rien abandonner de leurs idées propres, tous les enfants de la France se sont réconciliés sous ce haut idéal sans lequel il n'y a sur les champs de bataille que des mercenaires et non pas des hommes libres. — (Tous les députés se lèvent.) — Vifs applaudissements et acclamations.)

Est-ce que par hasard ce haut idéal aurait fléchi ? Ne serait-il pas vivant devant tous les yeux ? Est-ce que, si je puis employer cette expression un peu impropre, il ne serait pas toujours vibrant dans nos consciences et dans nos cœurs ?

Ah ! je sais : les journaux allemands, déguisant leur désillusion derrière une arrogance hautaine ou des manœuvres subtiles, essaient de dire qu'il y a parmi les Français des divisions fatales et funestes. Eh bien, parlons nettement, face à l'ennemi ! Oui, il y a entre nous des divergences de pensée et des discordances de parole ; elles sont d'abord l'essence du régime parlementaire (Très bien ! très bien !), et nous y avons été accoutumés par la fièvre que la Révolution nous a donnée. (Vifs applaudissements répétés. — La Chambre se lève.)

Il y aurait une division fatale, si nous apercevions dans l'ombre, quelque part, dans un coin quelconque du pays, une collectivité, même restreinte, qui penserait à conclure une paix honteuse. (La Chambre se lève. — Vifs applaudissements prolongés sur tous les bancs.)

Où est-elle, cette collectivité ? Qu'on la montre, pour que l'opinion publique unanime la réduise à l'impuissance ! (Nouveaux applaudissements.) Pour moi, je ne connais que des Français qui, peut-être en discordance sur les moyens, sont tous d'accord sur le but, qui sont prêts publiquement à renouveler le serment que nous nous sommes fait à nous-mêmes, il y a un an, à redire que, d'accord avec nos alliés, nous ne déposerons les armes qu'après avoir assuré le triomphe du droit, qu'après avoir banni la possibilité du retour de pareils crimes (Vifs applaudissements), qu'après avoir restauré dans son indépendance politique et économique l'héroïque Belgique (Applaudissements répétés), après avoir repris notre Alsace et notre Lorraine. (Toute la Chambre se lève. — Applaudissements prolongés.)

Il n'y a pas cette division funeste dont on parle, et s'il plaît à nos ennemis d'obscurcir cette année leur vision de la même et lourde erreur psychologique dont ils l'ont obscurcie l'année dernière, qu'ils le fassent ! Ils reverront ce qu'ils ont vu.

Ah oui ! croyant à des divisions sociales, religieuses et politiques, ils s'imaginaient que ce pays était irréconciliable. Qu'ont-ils vu ? Ouvriers et patrons, artisans et paysans, riches et pauvres, hommes de tous les partis et de toutes les confessions, tous s'offrant au sacrifice, tous remplissant à la fois leur devoir militaire et leur devoir humain, leur devoir militaire en défendant le territoire, et leur devoir humain, comme à l'heure de la Révolution, en défendant la liberté du monde. (Très vifs applaudissements.)

Ils verront un Parlement pareil à celui qui nous a offert le spectacle du 4 août et qui, se dressant sous l'injure de l'agresseur, dans un inoubliable mouvement, laissé transporter son âme vers l'avenir ; ils verront un Parlement tout entier, couvrant de son respect et de son admiration l'armée héroïque, l'enveloppant de sa sollicitude, depuis le dernier des soldats jusqu'aux chefs, jusqu'à celui qui commande les chefs et qui, restés silencieusement attachés à leur labeur héroïque, doivent et d'ailleurs ne demandent qu'à demeurer en dehors de la politique. (Vifs applaudissements.)

Maintenant il nous reste à régler entre nous nos rapports.

Après ce que j'ai dit, après l'adhésion, si je ne me trompe, que la Chambre apporte à mes paroles, je n'ai besoin que d'un mot.

Y a-t-il donc inconciliable de devoirs et de droit entre un Parlement et un Gouvernement ? Ce serait grave, car alors il y aurait dans une démocratie inconciliable entre la liberté nécessaire et la nécessaire autorité. (Très bien ! très bien !)

Messieurs, le Parlement puise dans la souveraineté nationale un droit de contrôle, qui doit être d'autant plus grand que les circonstances que le pays traverse sont plus graves. (Très bien ! très bien !) Ce droit de contrôle, il l'a pleinement et complètement exercé, ainsi que je le rappelais tout à l'heure, et le Gouvernement — je n'ai pas besoin de le dire — est à sa disposition pour continuer cette collaboration nécessaire.

Dans la même souveraineté nationale le Gouvernement puise l'autorité consécutive à sa responsabilité, autorité qui doit être d'autant plus forte que sa responsabilité est plus haute.

Cette autorité, à qui voulez-vous que nous la demandions, si ce n'est à vous ? Sur qui voulez-vous que nous comptions si ce n'est sur le Parlement souverain qui doit nous accorder sa confiance ?

M. Marius Valette. C'est évident.

M. le président du conseil. C'est évident, mais expliquons-nous. Je ne demande pas au Parlement simplement d'exprimer sa confiance dans un ordre du jour qui passe ou dans un vote de crédits qui est d'ailleurs d'avance unanimement accepté, je demande les moyens nécessaires pour que nous soyons laissés à la sérénité dont nous avons besoin (Applaudissements), pour que nous ne soyons pas enlevés par des incidents quotidiens à la lourde tâche que nous avons assumée : l'adhésion tacite et permanente des cœurs, des consciences, des volontés et des esprits. (Nouveaux applaudissements.)

Jamais il n'a été plus nécessaire à un Gouvernement qui doit régler les affaires intérieures, qui doit mener jusqu'au but final, c'est-à-dire à la victoire, la défense nationale, qui conduit de délicates négociations diplomatiques d'accord avec ses alliés, d'apparaître en France même et à l'étranger avec plus d'action et avec plus de force. C'est à vous qu'il appartient de nous donner cette action et cette force.

Il vous appartient de nous les donner non pas par une demi-confiance, il faut nous garder ou bien il faut nous renverser (Vifs applaudissements) ; mais nous ne pouvons

pas rester ainsi — je l'ai dit à la Chambre, il y a déjà plus d'un mois — entre les deux termes.

Je suis d'ailleurs certain du résultat. Je vous convie à cette conciliation nécessaire, je vous convie à cette adhésion des cœurs, des esprits et des volontés.

Je vous convie, sous votre contrôle et avec la collaboration du Gouvernement, à cette entente indispensable pour conduire le pays à la victoire. Que peut-il se produire ? Des malentendus, des discussions entre nous ? Je l'ai dit, c'est l'essence du régime parlementaire ; elles se sont produites, elles peuvent encore se produire. Ayons le ferme propos de les amoindrir d'avance au lieu de les aggraver.

Et puis, tenez, voulez-vous ma dernière parole ? Aux heures les plus critiques et les plus graves, nous n'avons qu'à faire un retour sur nous-mêmes ; continuons à penser au pays et tout nous sera aisé ! (Vifs applaudissements. — La Chambre se lève. — Applaudissements répétés et prolongés. — De retour à son banc, M. le président du conseil reçoit de nombreuses félicitations.)

Vote de l'affichage.

M. Lucien Dumont et plusieurs de ses collègues. Nous demandons l'affichage du discours de M. le président du conseil.

M. le président. J'entends demander l'affichage des paroles que vient de prononcer M. le président du conseil.

Sur un grand nombre de bancs. Oui ! oui !

M. le président. Je mets aux voix cette proposition.

(Cette proposition, mise aux voix, est adoptée.)

Faits de guerre

DU 24 AU 27 AOÛT

Pendant cette période, actions d'artillerie sur l'ensemble du front, dont les plus violentes se sont développées en Belgique (région de Boesinghe), en Artois (nord d'Arras, Souchez, sud de Neuville auprès de la route de Lille), entre Somme et Oise (région de Roye et de Lassigny), entre l'Oise et l'Aisne, en Champagne, en Argonne, au bois le Prêtre, en Woëvre (nord de Flirey), dans les Vosges (à la Fontenelle et dans la région de Lussey), en Alsace (dans la vallée de la Doller).

Artois.

Dans les nuits du 24 au 25 et du 25 au 26 août, des combats à la grenade et à coups de pétards se sont livrés autour de Souchez et de Neuville.

Entre la Somme et l'Aisne.

Dans la journée du 24 août, l'ennemi ayant lancé quelques obus sur Montdidier, nos batteries sont intervenues et ont fait cesser son tir. Dans la journée du 26, nous avons canonné les organisations allemandes au nord de Soissons.

Champagne.

Sur le front Perthes-Beauséjour, dans la journée du 24, lutte presque continue à coups de grenades et de bombes avec intervention des artilleries de divers calibres. Dans la nuit du 24 au 25, quelques incidents de lutte de mines. Le 26, l'ennemi a assez violemment bombardé la ville de Reims. Nous avons, de notre côté, exécuté un tir efficace sur les tranchées allemandes devant Cernay-lez-Reims. Dans la nuit du 26 au 27, devant Aubérive-sur-Suippe, une reconnaissance offensive allemande a été repoussée.

Argonne.

Pendant cette période, lutte toujours très vive à coups de pétards et de grenades sur l'ensemble du front, notamment au cours de la nuit du 25 au 26, dans le secteur de la « Fille-Morte », avec intervention des artilleries de divers calibres.

Dans les nuits du 24 au 25 et du 26 au 27

août, quelques incidents de luttes de mines où nous avons conservé l'avantage.

Vosges.

Dans la nuit du 24 au 25, combats à coups de grenades au Barrenkopf.

Dans la vallée de la Fecht, nous avons organisé les positions conquises. Dans la journée du 25, la canonnade a diminué d'intensité ; aucun engagement d'infanterie. Dans la nuit du 26 au 27 août, nous avons recifé notre front au sud de Sondernach et activé notre installation sur la crête entre Sondernach et Landersbach en nous emparant de plusieurs tranchées allemandes. Une contre-attaque ennemie a été complètement rejetée.

FRONT RUSSE

Dans la région de Riga, aucun changement. Au sud-ouest de Friedrichstadt, dans la région de Schenberg et Radzivilschti, les 24 et 25 août, l'ennemi, renforcé, a pris l'offensive dans un combat opiniâtre.

Dans la direction de Dwinsk, dans la région d'Onichty, sur la rivière Sventa, les Russes ont refoulé les Allemands.

Dans la région de Vilna, les troupes russes, qui ont arrêté l'ennemi les 24 et 25 août, sur les positions devant Evie, se replient graduellement en arrière, longeant les deux rives de la Vilna.

Entre le Bobr et la Narew, les troupes russes se sont repliées de leurs positions générales sur la rive gauche du Bobr. En conformité de ce mouvement, le 22 août elles ont évacué les fortifications d'Ossowietz qui formaient le secteur des dites positions. A la suite du repliement des troupes de campagne, les Russes ont fait sauter ou brûlé divers ouvrages d'Ossowietz.

Sur le moyen Niémen et le front entre le haut cours du Bobr et le Pripet, les armées russes, conformément aux instructions reçues, reculent vers l'est.

L'ennemi presse les troupes russes dans certaines directions seulement, ayant concentré, le 25 août, ses principaux efforts contre Bielsk-Klestchell, dans la direction orientale.

Dans les autres secteurs du front général, aucun changement notoire.

Dans la vallée de Passine, l'armée du Caucase a enlevé le mont Hyzardag et le mont Konazy.

Dans la région de Van, on signale des rencontres entre les éclaireurs russes et les troupes kurdes.

FRONT ITALIEN

Dans la vallée du Tonale, les Italiens ont conquis de nouvelles positions. Une grande quantité d'armes, de munitions et de matériel de guerre sont tombés entre leurs mains.

Dans la vallée de Seebach, un campement autrichien a été dispersé par un tir de shrapnells.

Des détachements alpins se sont emparés, le long des pentes méridionales du Monte-Rombon, de forts retranchements ennemis et du matériel de guerre qu'ils contenaient. Ils ont fait, en outre, une trentaine de prisonniers.

Sur l'Isongo et sur le Carso, duel d'artillerie. Les Italiens font sur ces deux points des progrès continus.

Un avion autrichien a survolé Brescia ; quatre bombes ont fait six victimes parmi la population civile.

AUX DARDANELLES

La période des cinq jours écoulés depuis le dernier communiqué a été marquée dans la zone du nord par de nouveaux progrès de l'aile gauche britannique, qui a enlevé 800 mètres de tranchées ennemies.

Dans la zone sud, les opérations ont été limitées à des actions d'artillerie et à des combats de patrouilles.

Pendant la nuit du 23 au 24, une de nos compagnies a réussi un coup de main sur un poste d'écoute des Turcs.

Dans la matinée du 24, un groupe ennemi tenta de le réoccuper ; il a été repoussé.

Le 20 août, notre escadrille a bombardé avec succès le point de débarquement d'Achshillman, sur la côte d'Europe, au nord de Nagara, malgré le tir violent de nombreuses batteries adverses.

Un de nos avions a coulé au mouillage un grand transport turc.

LA GUERRE AÉRIENNE

Une escadrille de sept avions a bombardé, dans la nuit du 23 au 24, les gares de Tergnier et Noyon. Les avions ont lancé plus de 80 projectiles ; plusieurs foyers d'incendie ont été aperçus dans la gare de Tergnier. Tous les appareils sont rentrés.

Dans la journée du 24 août, un de nos avions a bombardé la gare d'Offenbourg, bifurcation importante dans le grand-duché de Bade (à environ 20 kilomètres au sud-est de Strasbourg).

Le 25 août, une escadre de quatre groupes, comprenant 62 avions, a survolé les hauts fourneaux de Dillingen (fabrique d'obus et de plaques de blindage, au nord de Sarrelouis), sur lesquels ont été jetés avec précision plus de 150 obus, dont une trentaine de gros calibre.

Dillingen est en Prusse rhénane, dans le district de Trèves, sur la Prims-Theel, affluent de la rive droite de la Sarre, à 10 kilomètres à l'est de la frontière de la Lorraine annexée, et à 25 kilomètres environ au nord-ouest de Sarrebrück.

Au cours de la journée du 25, nos avions ont bombardé, en Woëvre, les cantonnements allemands de Pannes et Saint-Baussant, où ils ont provoqué un incendie.

Les gares et les bivouacs allemands de Grand-pré-Chatel-Cornay et Fléville, en Argonne, la gare de Tergnier, le parc d'aviation de Vitry-en-Artois, et la gare de Boileux ont été également bombardés par nos appareils.

Une opération de bombardement faite de concert entre les avions des armées française, britannique et belge et des marines française et britannique (au total 60 avions) a été dirigée contre la forêt d'Houthulst (entre Ypres et Dixmude) où ont été allumés plusieurs foyers d'incendie. Tous les appareils sont rentrés.

Dans la nuit du 25 au 26, une de nos escadrilles a lancé sur la gare de Noyon 127 obus.

Au cours de la journée du 26, nos avions ont bombardé, en Woëvre, Saint-Baussant et Essey.

En Argonne, les gares d'Ivoiry et de Cierges ont été également bombardées par nos appareils à la suite d'une tentative des avions allemands sur Clermont-en-Argonne où les bombes lancées par les aviatiks n'avaient causé ni pertes ni dégâts.

Pendant la nuit du 26 au 27, un de nos avions a lancé une dizaine d'obus sur l'usine de gaz suffocants à Dornach.

Dans la matinée du 27, une escadrille a bombardé la gare et le transformateur de Mulheim, dans le grand-duché de Bade ; tous les avions sont rentrés indemnes.

Sous-marin allemand coulé.

Le 26 août, au matin, un officier aviateur de la marine britannique (l'aviateur A.-W. Bigsworth), a jeté des bombes sur un sous-marin allemand, qui, entièrement désarmé, a coulé au large d'Ostende.

Un aviatik a lancé sur Vesoul quatre bombes. Une femme et un enfant ont été légèrement blessés ; les dégâts matériels sont insignifiants.

INFORMATIONS OFFICIELLES

La Chambre, après avoir voté à l'unanimité moins une voix les crédits pour le fonctionnement des sous-secrétariats d'Etat à la guerre, s'est ajournée au 15 septembre.

Réforme de la législation de l'alcool. — M. Ribot, ministre des finances, a saisi la Chambre d'un projet qui refond entièrement la législation de l'alcool. En voici les grandes lignes :

Suppression du privilège des bouilleurs de cru ; remplacement de tous les droits actuels perçus par l'Etat et les communes par un droit général de consommation fixé à 500 fr. par hectolitre ; surtaxe de 100 fr. sur les apéritifs et les liqueurs ; interdiction de l'emploi de certaines essences ; monopole de l'alcool dénaturé.

Le Roi des Belges et le Président de la République SUR LE FRONT FRANÇAIS

Le Roi des Belges a rendu, lundi et mardi, aux armées françaises la visite que le Président de la République avait faite à l'armée belge.

Le Roi est arrivé lundi, au début de la matinée, au grand quartier général français, où l'attendait le Président de la République, assisté du ministre de la guerre et du général Joffre.

Aussitôt après les présentations, le Roi a remis plusieurs décorations à des officiers français et le Président a, de son côté, conféré la croix de commandeur au général d'Orjo, chef de la mission belge.

Le Roi est ensuite monté en auto avec le Président, et les deux chefs d'Etat, suivis du ministre, du général en chef et de quelques officiers généraux belges et français, se sont rendus au milieu des troupes.

Dans la région de l'Aisne.

Dans la région de l'Aisne, ils ont passé en revue cinq régiments de formation nouvelle, dont le Roi a beaucoup admiré la belle tenue et auxquels des drapeaux ont été remis.

Après l'ouverture du ban, le Président, ayant à sa droite le roi Albert, s'est exprimé en ces termes :

Officiers, sous-officiers et soldats,

Je serai certainement l'interprète de vos sentiments unanimes en remerciant Sa Majesté le Roi des Belges d'avoir bien voulu parcourir aujourd'hui quelques-unes de vos organisations défensives, visiter plusieurs de vos cantonnements et assister à la remise solennelle de vos drapeaux.

L'armée française est reconnaissante et fière de l'honneur qui lui est fait.

Le noble souverain qui a donné au monde l'exemple d'une inflexible droiture et chez qui la bravoure militaire s'allie si étroitement au courage civique vous offre ici la vivante image des vertus que ces drapeaux doivent constamment représenter à vos yeux.

Depuis que vos régiments sont formés, vous avez montré que vous étiez dignes de recevoir, à votre tour, la garde de ces glorieux emblèmes. Sur l'Oureq ou à Chaudun, en Champagne ou aux Eparges, à Chavonne ou à Soissons, à Angres ou à Mesnil-les-Hurlus, à Notre-Dame-de-Lorette ou à la tranchée des Saules, beaucoup d'entre vous ont déjà bravé la mort ; vos unités nouvelles ont rivalisé avec les vieilles troupes les plus renommées ; le 3^e bataillon de tirailleurs a été cité à l'ordre de l'armée, après une série d'exploits héroïques, et lorsque la 48^e division tout entière a été l'objet d'une même citation, le 3^e régiment mixte de zouaves tirailleurs et le 174^e régiment d'infanterie ont pris leur large part des efforts, des sacrifices et des succès communs.

Recevez aujourd'hui, mes amis, les félicitations du gouvernement de la République et les vœux du pays. Votre tâche est loin d'être terminée. Elle peut être encore longue et ardue. Vous l'accomplirez vaillamment jusqu'au bout et un jour viendra où vous rapporterez dans les plis de ces drapeaux la victoire du droit et de la liberté des nations.

Après un remarquable défilé des troupes, le Roi et le Président sont partis pour un observatoire d'artillerie, d'où ils ont pu faire un tour d'horizon complet sur les lignes françaises et ennemies.

Dans les cantonnements.

Le Président a retenu le Roi à déjeuner avec le ministre, le général en chef, la suite royale, les généraux commandant l'armée et les corps du secteur.

Dans l'après-midi, le Roi et le Président ont parcouru plusieurs cantonnements de l'Oise et de la Somme, passé en revue une division active, et visité enfin des organisa-

tions défensives, des centres de résistance et des tranchées de première ligne. Le Roi a notamment été très intéressé par la manière dont nos soldats se sont installés dans de profondes cavernes, au milieu des bois, pour se mettre à l'abri des projectiles ennemis.

A la fin de la journée, le Roi et le Président sont revenus au quartier général, où ils ont dîné chez le général en chef. Ils ont pris, dans la soirée, avec le ministre et le général Joffre, un train qui les a conduits, pendant la nuit, aux armées de l'Est.

Une revue dans l'Est.

Mardi, à huit heures du matin, ils sont arrivés entre Nancy et Lunéville et ils ont passé en revue tout un corps d'armée, dont la magnifique allure a vivement frappé le Roi.

Sur le terrain de cette revue, le Président a remis les drapeaux à la 3^e brigade du Maroc et a prononcé, à cette occasion, l'allocution suivante :

Officiers, sous-officiers et soldats,

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je remets aujourd'hui à la 3^e brigade marocaine, en présence de Sa Majesté le roi des Belges, les drapeaux où votre bravoure a dès maintenant éprouvé tant de glorieux souvenirs.

Carlepoint et Tracy-le-Val, Bailly et Quennevières, le Bois-Saint-Mard et la route de Nampcel, tous ces noms s'étaient déjà inscrits, en traits de feu, aux premières pages de vos annales, lorsque, dans une lutte pied à pied qui a duré plus de seize jours, vous avez enlevé à l'ennemi tous les points d'appui fortifiés qu'il tenait à l'ouest du canal de l'Yser et l'avez définitivement rejeté sur la rive orientale.

Vous avez ainsi victorieusement commencé, avant de revenir vous battre aux environs d'Arras, la libération de cette généreuse Belgique, dont l'auguste souverain a tenu à vous apporter lui-même aujourd'hui ses remerciements et ses félicitations.

Avec l'aide des héroïques troupes belges et de nos vaillants alliés, vous achèverez votre œuvre de délivrance et de salut. La France ne se sépare pas sans cause de celle de ses amis. Honneur et loyauté sont, comme le sol même de toutes nos provinces, partie intégrante et inaliénable de notre patrimoine national.

Recevez ces drapeaux, couvrez-les d'une gloire nouvelle et faites les flotter bientôt, avec ceux de toutes les nations alliées, sur l'Europe affranchie.

Un splendide défilé de toutes les troupes a eu lieu ensuite et, aussitôt après, le Roi et le Président se sont rendus dans les cantonnements-bivouacs au nord et à l'est de Lunéville. Partout ils ont reçu des troupes et des populations le plus chaleureux accueil.

Entre Nancy et Pont-à-Mousson.

Le Président a invité à déjeuner, avec le Roi et sa suite, le général en chef, les généraux Dubail, Gérard, etc. ; puis, l'après-midi, il a conduit le Roi en automobile sur le Grand-Couronné de Nancy, lui a fait visiter un grand parc d'aviation et lui a montré, entre Nancy et Pont-à-Mousson, quelques-uns de nos postes d'observation et de nos points d'appui. Le Roi s'est déclaré très satisfait de ce qu'il a vu et a adressé aux généraux et aux troupes de très vives félicitations. Il a remis à des officiers et à des soldats des décorations belges.

A la fin de la journée, le Roi et le Président sont remontés, à Cuthnes, dans un train spécial, où ils ont dîné ensemble ; ce

train s'est séparé pendant la nuit en deux parties ; le Roi a été emmené sur Dunkerque et la Belgique ; le Président est rentré à Paris mercredi matin.

Télégrammes d'adieux.

Au moment de rentrer en Belgique, S. M. le Roi des Belges a adressé à M. le Président de la République le télégramme suivant :

« Avant de quitter le sol de la France, je tiens à vous dire, monsieur le Président, le souvenir inoubliable que je garderai de cette visite à plusieurs corps de vos troupes et à vous exprimer toute la reconnaissance que j'éprouve pour l'accueil particulièrement cordial dont j'ai été l'objet. L'altitude et le moral de vos vaillants soldats m'ont rempli d'admiration et me donnent une inébranlable confiance dans les glorieuses destinées de l'armée française. »

ALBERT.

Le Président de la République a répondu au roi Albert en ces termes :

« Je remercie Votre Majesté de son télégramme, dont l'armée française sera profondément touchée. Les troupes qui ont eu la joie de recevoir la visite de Votre Majesté, garderont le souvenir ému de l'intérêt qu'Elle leur a témoigné. Elles se félicitent de coopérer étroitement avec la vaillante armée belge dans la longue lutte que les nations alliées, indissolublement unies, soutiennent contre l'ennemi commun et elles ont, comme Votre Majesté, une foi absolue dans la victoire totale. »

RAYMOND POINCARÉ.

Sympathies franco-russes

Sur le plateau de Malzéville.

Le 24 août, M. Millerand et le général Joffre, qui accompagnaient aux armées M. le Président de la République et S. M. le roi des Belges, s'arrêtèrent au plateau de Malzéville. C'est là qu'en 1912, à l'issue des manœuvres du centre, ils étaient venus présenter notre 20^e corps au grand-duc Nicolas. Le général en chef des armées russes a toujours conservé du spectacle militaire qui lui fut offert à cette époque un souvenir qu'il a, depuis, rappelé à plusieurs reprises.

Aussi, le télégramme suivant lui fut-il adressé, avec l'assentiment de M. le Président de la République.

A S. A. I. le grand-duc Nicolas.

En nous retrouvant aujourd'hui aux côtés de S. M. le roi des Belges et de M. le Président de la République sur le plateau de Malzéville, où il y a trois ans nous accompagnions Votre Altesse Impériale, notre pensée se porte vers les troupes qui, sous vos ordres, font en ce moment l'admiration du monde par les luttes héroïques qu'elles soutiennent. Pleins de confiance dans la victoire finale de vos armes, nous prions Votre Altesse Impériale d'agréer, avec nos respectueux hommages et nos vœux fervents, l'assurance que plus que jamais nos armées sont heureuses et fières de coopérer avec Votre Altesse Impériale et ses glorieux soldats.

A. MILLERAND. — GÉNÉRAL JOFFRE.

Le grand-duc a fait la réponse suivante :

« Le plateau de Malzéville reste pour moi un souvenir inoubliable. Je suis profondément touché que, vous et le général Joffre, vous vous soyez souvenus de moi en cet endroit si cher à ma mémoire. Les sentiments que vous exprimez pour l'armée russe sont réciproques. Les rapports de commun accord existant entre les hauts commandements de toutes les armées alliées sont un gage certain de la fin glorieuse à laquelle, avec l'aide de Dieu, nous parviendrons. »

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Des marins. — Nos lecteurs se rappellent qu'un sous-marin anglais, l'E-15, échoué sur une île danoise, a été bombardé par des torpilleurs allemands. Le Danemark ayant protesté, le gouvernement allemand vient de lui exprimer « ses regrets et ses excuses... » on imagine avec quelle sincérité !

On a maintenant quelques détails sur la brillante opération des torpilleurs allemands.

Un pêcheur danois qui a assisté aux derniers moments du sous-marin anglais a raconté qu'il avait offert de conduire l'équipage à terre mais celui-ci déclina poliment l'offre.

Plus tard, le pêcheur vit les torpilleurs allemands s'approcher. Les Anglais avaient déjà mis des canots à l'eau ; ils se hâtèrent de retourner à bord et de reprendre leur place sur le pont.

Là, ils attendirent tranquillement et lorsque le sous-marin fut sur le point d'être torpillé par les Allemands, les marins anglais, sur un bref commandement, s'alignèrent sur le pont du sous-marin, les bras croisés, impassibles comme des statues, face à l'ennemi.

Vilna. — Vilna fut fondée, croit-on, par des aventuriers normands, à la fin du IX^e siècle ou au commencement du X^e et devint, plus tard, la capitale du grand-duché de Lithuanie.

C'est alors que Vilna connut les premières incursions des chevaliers teutoniques, dignes ancêtres des Junkers d'aujourd'hui. Elle fut assiégée par eux, sans succès, à sept reprises différentes en vingt années. Finalement elle fut prise et totalement incendiée en 1399 et en 1433.

Cependant, sous Sigismond-Auguste, grand-duc de Lithuanie, sa prospérité resta remarquable ; elle ne comptait pas moins de 100,000 habitants. Sa déchéance commença avec l'union de la Lithuanie et de la Pologne.

En 1654, un grand incendie détruisit la presque totalité de la ville. Après avoir appartenu aux Suédois, elle devint en 1708 définitivement russe ; mais au cours du XVIII^e siècle, le feu l'empêcha encore à plusieurs reprises de retrouver sa richesse passée.

Napoléon entra à Vilna le 28 juin 1812. Il en fit le dépôt principal de vivres de la grande armée pour la marche sur Smolensk.

Aujourd'hui l'ancienne capitale de la Lithuanie est une belle cité industrielle de 160,000 âmes.

Filiez l'ortie ! — La presse allemande s'occupe des moyens de parer à la suppression des importations de coton en Allemagne.

Le *Berliner Tageblatt* propose de remplacer le coton par l'ortie : « On a tort, écrit ce journal, de mépriser l'ortie. Jadis les paysannes allemandes filaient l'ortie. On s'en servait pour fabriquer de nombreux tissus. On l'a négligée depuis l'introduction du coton américain sur le marché allemand. Que notre industrie textile se serve résolument de l'ortie indigène. Si l'on réussit à introduire en Allemagne les tissus d'ortie durant la guerre, on pourra défer, lorsque la paix sera venue, la concurrence du coton étranger. »

Sans doute, jadis les Allemandes filaient de l'ortie. Mais, maintenant, elles ne sont plus si sages. Elles ont pris le goût du plaisir. Maintenant, elles filent volontiers... de la maison.

Photographié sans pitié. — C'est une scène du front de l'Isongo ou de Carinthie. Le roi d'Italie vient de visiter les tranchées de première ligne.

Il salue familièrement les soldats de la main, et régnait son automobile, suivi de son aide de camp.

Mais voici que tout autour de l'auto sont braqués les impitoyables appareils photographiques. Journalistes, officiers, tous ceux qui possèdent un kodak veulent emporter un souvenir visible de la visite royale.

Victor-Emmanuel les voit, et bien qu'il soit ennemi de toute réclame, il accepte en souriant d'acquiescer ce tribut que désormais les monarques eux-mêmes ne peuvent plus se dispenser de payer à la presse et au public.

On entend une vingtaine de déclarations simultanées. Et l'automobile s'en va au milieu des acclamations émus de la troupe :

— Vive le roi ! Vive notre roi !

Les journalistes, à leur tour, bondissent sur leurs autos et se jettent à la suite de Sa Majesté.

Mais ils n'ont d'autre résultat que d'avaler une auguste poussière, car au bout de quelques quarts d'heure, la voiture royale, roulant vers un nouveau point du vaste front italien, disparaît dans une vallée transversale et nul ne sait où le roi couchera le soir.

Une « zvyazne » patriotique. — Le 4 août, les Bruxellois ont fêté, en dépit de la surveillance boche, le premier anniversaire de la fière réponse faite par la Belgique à l'Allemagne.

Comme il leur était défendu de sortir après huit heures du soir, ils sont restés chez eux, mais ils ont organisé des concerts et chanté la *Brabançonne* à pleine voix.

« Rue Haute », écrit un rédacteur de l'*Echo belge* qui se publie en Hollande, les amateurs de moules avaient fait provision d'écailles et en bombardaient les patrouilles. Celles-ci (les maisons étant plongées dans l'obscurité) n'osèrent pas agir à l'allemande. D'autant qu'elles eussent passé un vilain quart d'heure. Les grosses bottes germaniques, écrasant toutes les coquilles de mollusques sur le pavé, donnaient un nouvel aliment musical au concert parti des étages. Quelques minutes plus tard, quatre ou cinq chiens, une casserole attachée à la queue, sortant on ne sait d'où, se précipitèrent affolés dans les rangs des Allemands. Pour un peu, ces braves Boches auraient levé les bras en criant : « Kamerad ! Kamerad ! »

« Il est impossible de dépeindre leur fureur. Ce fut extraordinaire. »

« Dans tout le centre, on manifesta avec énergie. Et n'allez pas croire qu'il s'agissait là d'une plaisanterie. C'était une manifestation de colère, de dégoût et de haine à l'égard de l'invasisseur. »

Le Dieu des charpentiers. — Sommeilles, comme quantité de ces petites villes moustiennes que les Allemands dévastèrent l'an dernier, tenait de ses ruines. Vingt-trois maisons et dix écuries y ont été construites.

Un de nos confrères, qui traversait la bourgade, y a entendu le bruit du marteau, résonnant dans le silence de la nuit. Il s'enquiert. On lui apprend que le travailleur est un député anglais, chef de la mission « Les Amis » :

« En effet, M. Edmund Harvey, représentant la ville de Leeds au parlement britannique, s'avance vers nous. Il est magnifique. En chemise, les bras et le col nus, encore tout vibrant de l'ardeur qu'il apportait à sa tâche, avec sa grande taille et un visage énergique qu'illumine un sourire joyeux, il apparaît comme le dieu des charpentiers. »

« Mon seul désir, dit-il, c'est de partager le labeur de mes ouvriers. Notre devoir c'est d'être utiles à la France. Jamais nous ne ferons assez pour vous ; nous avons tant à apprendre à votre école ! »

Le profanateur. — Un consul d'Allemagne en Syrie a profané, récemment, les cendres des soldats de Bonaparte, au Mont-Carmel.

Lorsque Bonaparte, après avoir vainement tenté d'enlever Saint-Jean-d'Acre, dut rentrer en Egypte, il laissa à la garde et aux soins des religieux carmes ses malades et ses blessés, dans le vieux couvent perché en sentinelle avancée au bord du cap Carmel, et où depuis Louis XIII flottait fièrement le drapeau de la France. Les Turcs arrivèrent, massacrèrent nos soldats, dispersèrent les moines et ruinèrent le vieil édifice. Le pacha se fit construire un palais avec les débris.

Plus tard, sous Charles X, le Carmel fut réédifié. Nos couleurs flottèrent de nouveau sur le couvent. Un frère carme rassembla les ossements des blessés massacrés, en y joignant tous ceux qu'on put ramasser devant Saint-Jean-d'Acre, et leur fit un petit monument dans le jardin du monastère. Quelques années après 1870, le mécanicien d'une frégate française entoura le tombeau d'une grille en fer forgé.

Ces dévouées héroïques, les Turcs n'eurent jamais l'idée d'y toucher. Mais il y avait un consul d'Allemagne à Califfa : il s'est chargé de le profaner. Il s'appelle Herr Loytved-Hardegge. Ce nom est à retenir.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Strasbourg en feu

(24-25 AOUT 1870)

— Le feu, à la cathédrale !

Quand ces cris, grossis dans le porte-voix des gardiens de la plate-forme, tombèrent sur Strasbourg, la vieille cité fut prise d'un tremblement ; cela dépassait l'incroyable, cela reculait les bornes du possible. La cathédrale en feu, Dieu chassé par les hommes de son temple, les vases sacrés voués aux flammes, le pain de vie qui est la chair, le sang du Christ, consumé par le plus effroyable sacrilège : c'était surhumain, c'était plus qu'impie, plus qu'abominable, plus qu'imbécile ; c'était stupéfiant. Non ! les Vandales n'eussent pas fait cela !... Et hors d'eux, trépignants de fièvre et d'insomnie, par cette troisième nuit du grand bombardement, les Strasbourgeois accoururent au secours de l'énorme monument : sa lueur éclairait toute la ville.

Anselme, toute la matinée, avait parcouru la ville, pendant l'accalmie laissée par une nouvelle sommation de Werder. Une colonne de manifestants l'avait emporté. On criait :

— Pas de capitulation ! Qu'on ouvre les casemates aux femmes et aux enfants ! Des armes ! Marchons à l'ennemi !

Trois délégués et une fraction du conseil municipal accompagnaient M. Humann, le maire, chez le général Uhrich. Là, le maire, interprète de ses concitoyens, proposait de se rendre auprès du général de Werder pour la supplier d'épargner la ville. Refus d'Uhrich : une telle démarche ferait supposer une connivence de l'autorité militaire avec la municipalité pour rendre prochainement la place. Sur le reste : à quoi bon délivrer des armes ? La défense n'exigeait ni surcroît de combattants, ni gaspillage du sang des soldats dans les sorties. Et Uhrich ajoutait :

— Quand on annonce le bombardement, j'écrivis à M. de Werder, pour le prier de laisser sortir les femmes et les enfants. Voici sa réponse :

« Les fortifications des grandes places ont leur faiblesse dans les souffrances de la population, qui est exposée sans abri aux boulets ennemis, surtout si, comme à Strasbourg, elles sont sans casemates. La sortie que vous souhaitez d'une partie de la population augmenterait donc la force de la défense ; c'est pourquoi je ne puis, si douloureux que ce soit pour moi, donner à votre désir la suite que, dans l'intérêt de l'humanité, je voudrais lui donner. »

Cette inflexible hypocrisie, ces mots d'humanité, en un pareil moment, indignaient les assistants.

Bientôt après survenait Mgr Raess, évêque de Strasbourg. Il venait demander un sauf-conduit et un parlementaire pour se rendre au quartier-général ennemi et, au nom de la religion, adjurer le grand-duc de Bade de ménager la ville. Uhrich répondait au prélat :

— Monseigneur, je consens à ce que vous alliez, en bon pasteur, trouver l'ennemi. Dites-lui de concentrer son feu sur les défenseurs, en dirigeant ses attaques contre nos remparts.

Mais l'évêque n'avait rien pu obtenir et il venait de rentrer désespéré. Tout le jour, le bombardement avait tonné et pour peu qu'il continuât, certainement cette nuit, la plus horrible de toutes, Strasbourg, entre ses remparts intacts, serait réduit en cendre !

Anselme approchait de la cathédrale. La bibliothèque anéantie, il lui semblait qu'il ne restait plus rien à détruire, mais il n'avait pas songé à la cathédrale ; non, en vérité, il n'aurait osé, il n'aurait pu concevoir pareille chose !... Il la vit pourtant...

A l'effrayante clarté, Strasbourg s'illuminait tout entier. Les eaux, les canaux étaient

EN ZIG-ZAG

Un monsieur, pour faire de l'esprit, explique la différence qu'il y a entre une femme et une glace : c'est, dit-il, qu'une femme parle sans réfléchir et qu'une glace réfléchit sans parler.

— Sauriez-vous me dire, monsieur, riposte alors une dame, quelle différence il y a entre un homme et une glace ?

— Non.

— Eh bien c'est qu'une glace est polie et qu'un homme ne l'est pas toujours !

Cueilli dans un prospectus relatif à l'emploi d'un biberon nouveau modèle, dont l'inventeur espère d'excellents résultats :

« Lorsque l'enfant a fini de têter, il faut le dévotiser soigneusement et le mettre dans un endroit frais, par exemple sous une fontaine. »

Un bohème à un père de famille fort riche :

— Monsieur, j'adore votre fille et je viens vous demander sa main.

— Pardon, monsieur, c'est que j'en ai deux. Laquelle aimez-vous ?

Le bohème, avec âme :

— Celle que vous voudrez.

Un filou comparait devant la sixième chambre.

« Accusé, dit le président, avez-vous quelque chose à dire pour votre justification ? »

— Oui, je voudrais ajouter un mot.

— Parlez.

— Mon président, j'espère que vous aurez un peu de considération pour moi ; c'est la septième fois que j'ai l'honneur d'être jugé par vous.

Un enfant, entendant dire que sa mère venait de perdre un procès, s'écria en se jetant à son cou : « Ah ! maman, que je suis aise que tu aies perdu ce vilain procès qui te tourmentait tant ! »

PAUL ET VICTOR MARGUERITE.

(Les Braves Gens.)

NOUVELLES MILITAIRES

Pour les vendanges. — Afin d'assurer les vendanges, M. Millerand, ministre de la guerre, d'accord avec M. Fernand David, ministre de l'agriculture, vient de décider que des permissions d'une durée de quinze jours pourraient être accordées entre le 5 septembre et le 15 octobre aux viticulteurs mobilisés dans la zone de l'intérieur ou dans les dépôts de la zone des armées, à l'exception toutefois des hommes de l'active et de la réserve, du service armé, aptes à faire campagne et appartenant à l'infanterie et au génie.

Ces permissions sont indépendantes de celles accordées à l'occasion des travaux de la fenaison et de la moisson.

De plus, dans les départements où les vignobles ont une importance particulière, des équipes de travailleurs militaires seront mises à la disposition des communes entre le 5 septembre et le 15 octobre.

LA CUISINE DU TROUPIER

Pot-au-feu à l'anglaise.

Préparer un bouillon comme pour le pot-au-feu ordinaire, mais sans y mettre de viande ; on peut ajouter aux légumes un peu de lard. Saler et laisser la marmite sur feu doux deux bonnes heures, pour que l'eau ne cesse pas de bouillir. Mettre alors dans ce bouillon un morceau de bœuf (culotte de préférence) enveloppé à l'avance dans un morceau de toile fine que l'on coud pour que la viande ne se défilasse pas dans la marmite. Laisser cuire trois heures. Avant de servir, enlever le linge et couper le bœuf en tranches minces ; il doit être saignant comme un morceau de rosbif à la broche.

BLOC-NOTES

— Le Président de la République et M^{me} Raymond Poincaré ont donné jeudi soir un dîner à l'occasion du prochain départ de l'ambassadeur du Japon, qui vient d'être nommé ministre des affaires étrangères.

— M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, qui s'était rendu à Londres, où il a eu une entrevue avec M. Runciman, président du Board of Trade, est rentré à Paris.

— Mme Roosevelt, femme de l'ancien président de la République, venant des Etats-Unis, est arrivée à Paris, où elle vient voir ses enfants.

— Le Gouvernement a décidé qu'à partir du 1^{er} septembre, les préfets et les maires exerceraient comme en temps de paix, dans la zone de l'intérieur, les pouvoirs de police qui leur sont conférés par la loi.

— La « Journée du 27 juin », organisée au profit des orphelins de la guerre, a produit, pour Paris et la banlieue, la somme de 226,028 fr. 52. Les résultats connus à ce jour, pour les départements, atteignent 2 millions.

— Le 82^e régiment territorial d'infanterie, composé de soldats bretons et qui n'a pas quitté le front depuis la fin de septembre 1914, vient de verser entre les mains du payeur aux armées la somme de 22,000 fr. en or.

— Rudyard Kipling est rentré à Paris après un voyage de plusieurs jours sur le front occidental. Successivement, il fut l'hôte des états-majors anglais, français et belge.

— M. Roux, directeur du service des fraudes au ministère de l'agriculture, a été chargé d'organiser la surveillance des aliments vendus dans toute la zone des armées ; les fraudeurs seront impitoyablement traqués et déferés aux tribunaux.

— D'après le *New-York Central News*, M. Edison aurait été blessé aux yeux au cours d'expériences faites avec de la potasse, dans son laboratoire de New-Jersey.

— Le peuple danois a témoigné la plus vive sympathie aux survivants du sous-marin britannique *E-13*, torpillé et bombardé sur territoire maritime danois par les Allemands.

— La comtesse de Bulow et le prince de Wurtemberg ont laissé dans leurs villas de Brides-les-Bains (Savoie) deux superbes automobiles qui viennent d'être réquisitionnées et mises sous séquestre.

— Le professeur berlinois Ehrlich, l'inventeur du 606, est mort.

— La Belgique vient d'instituer un insigne pour les blessés de la guerre. C'est une médaille qui représente un jeune Belge hors de combat.

— La première neige est tombée dans le Haut-Valais, à 1,900 mètres, et sur les Alpes du Savoie. Les pâturages en sont recouverts.

— Les autorités allemandes installées à Varsovie se montrent d'une extrême rigueur à l'égard de la population polonaise.

— En Basse-Alsace, un ouragan, suivi d'une chute de grêle, a complètement saccagé les récoltes. Les vignes et les champs de tabac, en particulier, sont anéantis.

— M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, vient de décider que le gibier pourrait être détruit en battues au fusil, partout où il sera abondant. Pour les lapins, les autorisations seront données le plus largement possible.

— M. Frederick Burlingham, alpiniste connu, a eu la chance de pouvoir cinématographier le mont Blanc et son sommet ; il a même pu prendre dans son film une gigantesque avalanche.

— L'épidémie de choléra qui s'est déclarée dans certains corps de troupes hongroises prendrait dans quelques régions des proportions considérables.

— On annonce la mort du général Georges Noël, décédé à Alger à l'âge de quatre-vingts ans ; du général de brigade en retraite Lalor, décédé à Lyon à l'âge de soixante-cinq ans.

— A New-York, un Allemand nommé Kaufmann ayant piétiné un drapeau américain a été à demi lynché par la foule et n'a dû son salut qu'à la police.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Général BRUGÈRE, commandant le groupe de divisions territoriales : a commandé pendant un mois avec la plus grande énergie un groupe de divisions territoriales avec lequel il a combattu en première ligne à côté des corps d'armée actifs, résisté aux plus violentes attaques de l'ennemi et fait reculer la garde prussienne. Pendant ces dures journées, a constamment fait sentir son action personnelle et a su communiquer à tous la foi qui l'animait et son dévouement absolu au pays.

Général FÉRAUD, commandant une brigade de dragons : officier d'une valeur et d'un courage exceptionnels. A fait preuve au cours de la campagne des plus belles qualités militaires, notamment le 17 octobre 1914 où il a conduit brillamment sa brigade à l'attaque, et le 2 novembre 1914, où, commandant les éléments à pied de la division, il a arrêté une vigoureuse attaque allemande, empêchant l'ennemi de progresser et se maintenant deux jours sur ses positions sous le plus violent bombardement.

Lieutenant DAVOUD, 124^e d'infanterie : officier d'une superbe bravoure, déjà cité trois fois à l'ordre du corps d'armée, vient encore de se faire remarquer dans les journées du 13 et du 14 mars en lançant sa section à l'assaut dans un boyau allemand et en s'installant avec quelques hommes au pied d'un fortin allemand et s'y maintenant pendant deux jours sous un feu très violent de grenades et de bombes. A été grièvement blessé.

Chef de bataillon CHARRIOT, 2^e génie : a reconnu sous le jet intense de bombes les entonnoirs créés au-dessus d'un bois. A donné sur place et fait commencer en sa présence les travaux d'organisation, donnant un bel exemple de courage et de calme à ses sapeurs.

Capitaine KAUFFMANN, 2^e génie : officier énergique et plein d'entrain, a encouragé ses sapeurs sur son exemple et sa présence fréquente sur des chantiers minés dont les installations ont subi plusieurs camouflages et étaient constamment démolies par les bombes. A ainsi réussi à détourner l'attention de l'ennemi de chantiers sur lesquels se préparaient des mines offensives.

Sous-lieutenant ALDIERES, 2^e rég. du génie : bien que souffrant des fatigues de nombreuses campagnes coloniales, a toujours refusé d'être évacué et a rempli ses fonctions avec courage et endurance. A été enseveli par une explosion alors qu'il écoutait dans un rameau auprès duquel était signalée la présence de mineurs ennemis.

Adjudant ROUVIERE, 2^e génie : sous-officier énergique et courageux. A la suite de plusieurs explosions qui avaient bouleversé le terrain de la tranchée, est resté à son poste et a assuré, sous le feu, l'explosion de fougasses destinées à empêcher l'approche de l'ennemi.

Sapeur mineur GROS, 2^e génie : chargé de surveiller la mise de feu d'un ensemble de fougasses établies dans une tranchée menacée par l'ennemi, est tombé, tué par une bombe, au moment où il allait mettre le feu en disant : « Il ne faut pas que les Boches arrivent ici. »

Lieutenant VANLANDE, compagnie du génie 7/13 : a contribué par son sang-froid, sa direction méthodique et son activité remarquable à l'occupation d'entonnoirs nouvellement créés. Deux fois blessé par des éclats de bombe est resté à la tête de sa section toute la journée.

Sergent DURANT, compagnie du génie 7/13, n^o 1415 : chargé d'organiser un entonnoir, s'est élancé aussitôt l'explosion avec ses hommes jetant de nombreuses bombes et dirigeant le travail avec le plus grand sang-froid. Blessé, s'est pansé lui-même et a continué à diriger l'opération de la position jusqu'à épuisement de ses forces.

Sergent FRAPPIER, compagnie du génie 7/13 : devant mettre le feu à une charge de démolition disposée au pied d'un barrage qui interdisait l'accès d'un entonnoir dans lequel nos troupes se disposaient à pénétrer, s'est élancé dans cet entonnoir avant même que la charge n'explose, entraînant ainsi son détachement et la section d'infanterie d'assaut. Chef de bataillon ROUSSEL, 19^e d'infanterie : remplissait les fonctions de lieutenant-colonel. Est tombé glorieusement à la tête du régiment alors qu'il se portait à l'assaut sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

Chef de bataillon DE LAAGE DE MEUX, 19^e d'infanterie : avec le plus grand mépris du danger, a enlevé brillamment son bataillon à l'attaque d'un moulin, le 22 août, et est tombé glorieusement au moment où il abordait la position.

Chef de bataillon DU CREST, 19^e d'infanterie : chargé de la défense de ponts, le 25 août, a maintenu jusqu'au dernier moment son bataillon sous un feu meurtrier ; est tombé moralement atteint d'une balle au ventre au cours de l'action.

Capitaine MARMAGNANT, 19^e d'infanterie : avec un magnifique courage est allé lui-même reconnaître, pendant l'attaque d'un village, le 22 août, une ferme occupée par l'ennemi. A été moralement frappé en l'abordant.

Capitaine ARCHAMBAUD, 19^e d'infanterie : a conduit brillamment sa compagnie à l'attaque d'un village, le 22 août ; a été moralement frappé au moment où elle abordait l'ennemi à la baïonnette.

Capitaine MANGIN-LECREUX, 19^e d'infanterie : avec une grande ténacité a maintenu sa compagnie pendant vingt-quatre heures, le 22 août, dans un village, malgré les attaques répétées de l'ennemi. A été grièvement blessé au cours de l'action.

Capitaine VENTRILLON, 19^e d'infanterie : le 27 août 1914, a brillamment participé à l'attaque d'un village. A été blessé grièvement en visitant les positions occupées par sa compagnie.

Lieutenant LAMIALE, 19^e d'infanterie : a donné à tous le plus bel exemple de courage en allant seul, pendant l'attaque, le 22 août, reconnaître une maison occupée par l'ennemi. Est tombé moralement atteint au moment où il pénétrait dans cette maison.

Lieutenant CREMAILLÉ, 19^e d'infanterie : a maintenu avec le plus grand sang-froid sa section de mitrailleurs sous le feu le plus violent pendant l'attaque, le 22 août, et est tombé moralement atteint d'un éclat d'obus.

Lieutenant DE SAINT-LAURENT, 19^e d'infanterie : est tombé glorieusement à la tête de sa section alors qu'il l'enlevait brillamment à l'assaut des positions ennemies le 25 août 1914.

Lieutenant PONS, 19^e d'infanterie : a enlevé brillamment sa section à l'assaut des tranchées le 25 août, et est tombé moralement atteint en abordant la position.

Sous-lieutenant SAGET, 19^e d'infanterie : est tombé glorieusement à la tête de sa section alors qu'il l'entraînait sous un feu meurtrier à l'assaut d'un village le 22 août.

Capitaine KIEFFER, 118^e d'infanterie : s'est élancé avec une remarquable bravoure en tête de sa compagnie, le 22 août 1914, à l'assaut d'une position fortement occupée par l'ennemi. A trouvé la mort en accomplissant cette mission.

Capitaine ROUSSEL, 118^e d'infanterie : officier d'une grande valeur, s'est particulièrement distingué dans un combat ; blessé très grièvement à la tête de sa compagnie le 27 août, est mort quelques jours après des suites de ses blessures.

Lieutenant de réserve LE MASSON, 118^e d'infanterie : officier très énergique et possédant de belles qualités militaires. Blessé très grièvement le 26 août et abandonné momentanément sur le champ de bataille, s'est vu entouré d'ennemis qui le dépouillèrent et le

menacèrent de mort. Réussit malgré ses souffrances et au prix de mille difficultés à retourner dans les lignes françaises.

Sous-lieutenant de réserve ROYANT, 116^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure en se précipitant à la charge, revolver au poing, à la tête de sa section, sur une fraction ennemie qui attaquait un bois ; a été blessé très grièvement et fait prisonnier le lendemain (22 août).

Colonel LEQUIME, 1^{er} d'artillerie : a puissamment contribué par l'emploi et l'organisation de l'artillerie, au maintien des fronts les plus menacés sur la première ligne d'une division. Extrêmement méritant, brave, prévoyant et hardi.

Lieutenant-colonel DUMESNIL : chef d'état-major de premier ordre, aussi capable que brave, aussi calme sous le feu que dans son cabinet. D'une prévoyance remarquable, il a organisé tous les services du corps d'armée d'une manière irréprochable, contribuant ainsi à toutes les préparations qui peuvent assurer le succès. Sans tactique très sûr.

Lieutenant-colonel DUCHET, 56^e d'infanterie : chargé de commander les attaques du 5 avril et des jours suivants, a réussi à enlever trois lignes de tranchées allemandes fortement organisées, et a su résister pendant plusieurs jours à de nombreuses contre-attaques et, par son énergie, maintenir sa troupe sous le feu de violents bombardements.

Chef de bataillon FISCHER, 56^e d'infanterie : n'a cessé de faire preuve, en toutes circonstances, de la plus grande bravoure et du plus remarquable sang-froid. A été blessé le 5 avril en se plaçant à découvert pour suivre les progrès de notre attaque.

Chef de bataillon BESSAÏT, 10^e d'infanterie : d'une bravoure chevaleresque, a dans des conditions difficiles, entraîné et dirigé les troupes sous ses ordres pendant les journées des 6, 7 et 8 avril, en faisant preuve de qualités militaires les plus brillantes.

Chef de bataillon GREINER, 56^e d'infanterie : a fait preuve de belles qualités militaires dans la conduite des attaques contre un bois.

Chef de bataillon PIERRE, 10^e d'infanterie : aussi calme au feu qu'au terrain de manœuvres ; d'une fermeté inébranlable, a brillamment conduit et commandé ses compagnies aux combats des 5, 6, 7 et 8 avril.

Chef de bataillon HAYOTTE, 56^e d'infanterie : a fait preuve de belles qualités au cours des combats du 5 au 15 avril. A maintenu sur place, sous un bombardement d'une violence inouïe, les troupes dont il avait le commandement et repoussé plusieurs contre-attaques.

Capitaine BURTZ, d'une division d'infanterie : officier vigoureux, intelligent et instruit, donne à la troupe qu'il commande l'exemple de l'activité et de la bravoure. A fait preuve dans les attaques en mines d'une compétence technique parfaite.

Capitaine JAQUARD, 56^e d'infanterie : chargé d'occuper avec sa compagnie les tranchées allemandes conquises, a fait preuve d'une fermeté au-dessus de tout éloge. S'est maintenu malgré quatre jours de bombardement et de nombreuses contre-attaques. A ramené au combat des troupes voisines qui fléchissaient sous la violence du feu.

Capitaine RECH, 56^e d'infanterie : chargé avec sa compagnie de tenir le point le plus exposé des tranchées conquises, a fait preuve d'une indomptable ténacité. S'est maintenu sous un bombardement puissant et malgré de violentes contre-attaques pendant plusieurs jours, au prix de pertes élevées, et n'a pas cédé un pouce de terrain. Enseveli sous les décombres, a dû être évacué.

Capitaine GARREAUX, 48^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne et particulièrement du 5 au 15 avril des plus belles qualités militaires.

Capitaine DE VERNEUIL, 13^e d'infanterie : ayant été blessé, est revenu reprendre son commandement. Blessé à la tête, le 13 avril, à l'attaque d'un bois, a donné à tous l'exemple du courage en restant à la tête de sa compagnie et n'a voulu ni se faire panser ni évacuer le lendemain.

Capitaine BOUVET, 10^e d'infanterie : chargé de contre-attaquer une tranchée qui venait d'être reprise par l'ennemi, s'est élancé à la tête de sa compagnie, a repris la tranchée et la mitrailleuse ennemie qui balayait le chemin d'accès.

Capitaine PUIG : chef d'état-major d'une division, a montré en toutes circonstances de réelles qualités militaires et un mépris absolu du danger.

Capitaine JORE, 6^e d'artillerie à pied : officier d'artillerie à pied accompli, qui fait rendre à l'artillerie d'une division des services exceptionnels, installant lui-même les observateurs nécessaires dans des emplacements souvent périlleux, sans le moindre souci des dangers qui lui court souvent.

Aumônier LEBLANC : depuis le début de la campagne, se prodigue avec un dévouement inlassable dans les ambulances et sur le champ de bataille, ne quitte pas les soldats, les visitant chaque jour dans les tranchées et vivant au milieu d'eux. Avant la bataille il les reconforte et excite leur patriotisme. Pendant la bataille il ne les quitte pas et on le voit courant sous les balles et les obus, pour relever et secourir les blessés. Tous les soldats aiment à voir au milieu d'eux ce jeune prêtre si bon et si dévoué dont la présence et les soins les reconforment.

Lieutenant DAVAL, 9^e d'infanterie : officier d'une valeur et d'un courage éprouvés. A montré de très hautes qualités de commandement les 5 et 6 avril en dirigeant sa compagnie à l'attaque d'une tranchée ennemie. Blessé, dès le début, à la figure par un éclat d'obus, a conservé le commandement jusqu'à la fin de l'action après un léger pansement.

Lieutenant GUETSCHER, 6^e d'artillerie à pied : officier des plus distingués. Commandant une batterie de 120 long, sa batterie a été au cours d'un tir, le 23 mars, prise à partie par l'artillerie allemande, a voulu continuer le feu, a pris lui-même le commandement des deux pièces les moins éprouvées. A été à ce moment très grièvement blessé par un obus ennemi. En quittant le poste de secours, où plusieurs de ses hommes étaient venus lui dire adieu, leur cria : « Bon courage, mes amis, les hommes se remplacent. »

Sous-lieutenant LAPALLUT, 22^e d'infanterie : blessé très grièvement le 14 avril en inspectant les travaux sous un violent bombardement.

Sous-lieutenant LAUFERON, 29^e d'infanterie : officier de valeur, aux sentiments élevés, brave, énergique. Au cours d'une reconnaissance a été grièvement blessé à la tête. A perdu l'œil droit.

Adjudant-chef GOURSAUD, 29^e d'infanterie : sous-officier énergique, donne constamment au feu l'exemple de la vigueur et de la bravoure.

Adjudant MACHECOURT, 13^e d'infanterie : très bon chef de section, maintenant avec l'autorité de l'exemple la discipline de sa troupe sous le feu.

Adjudant HELLER, 1^{er} d'artillerie : modèle de sang-froid et d'énergie pour assurer le service de l'artillerie dans les circonstances les plus difficiles sous le feu.

Adjudant DUCHAMP, 56^e d'infanterie : a maintenu sa section pendant quatre jours sur une position importante battue d'écharpe par des feux violents d'artillerie lourde, après que la tranchée eut été complètement détruite. A subi sans broncher plusieurs contre-attaques qu'il a repoussées; demandait encore à rester après avoir été relevé.

Adjudant LARUE, 27^e d'infanterie : après avoir enlevé sa section à l'attaque d'une tranchée allemande en faisant preuve d'un élan remarquable a réussi à se maintenir sur cette position malgré le feu intense de l'artillerie. Bien que blessé, n'a pas voulu abandonner son poste.

Sergent BISEBARD, 95^e d'infanterie : s'est distingué par son grand courage dans toutes les attaques. A été remarquable de calme, de bravoure et d'entrain le 5 avril à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Caporal MICHEL, 56^e d'infanterie : chef de pièce, resté pendant deux jours avec ses servants sur un emplacement situé à 30 mé-

tres de l'ennemi. A insufflé son calme et son esprit de devoir à tous ses subordonnés. A retenu ces derniers sous un feu de boîtes à mitraille meurtrière. A fait l'admiration de ses chefs par le mépris constant de la mort.

Caporal MENARD, 95^e d'infanterie : s'est particulièrement distingué les 7 et 8 avril dans la conquête et la défense d'une tranchée allemande. S'est élancé avec quelques hommes dans un boyau occupé par l'ennemi qui préparait une contre-attaque, l'a obligé par un lancement de grenades à se retirer. Est allé sous le feu chercher un des chefs de section de sa compagnie grièvement blessé et l'a ramené.

Soldat TILLIER, 95^e d'infanterie : à l'attaque du 5 avril, a donné un bel exemple de courage en s'élancant le premier dans un boyau ennemi pour y lancer des grenades, a eu la main droite emportée et une jambe cassée pendant l'action. A continué néanmoins à encourager ses camarades.

Soldat BRUNET, brancardier au 56^e d'infanterie : se montre infatigable dans l'accomplissement de son devoir. A assuré le transport des blessés malgré le bombardement intense et parmi des terrains bouleversés. Se trouvant en première ligne au moment d'une contre-attaque et ayant fini de panser les blessés, a jeté son brassard et fait le coup de feu. Est tombé terrassé par la fatigue et les privations au moment où il s'acharnait à piocher pour délivrer des camarades ensevelis.

Soldat MAITRE, 10^e d'infanterie : a fait preuve d'une énergie indomptable en progressant à coups d'explosifs dans une tranchée qu'il fallait reprendre. Blessé grièvement.

Soldat BOURGOIN, 95^e d'infanterie, 10^e compagnie : est arrivé le premier dans la tranchée ennemie. Blessé alors qu'il poursuivait l'ennemi à coups de grenades a continué, étant assis, à jeter ses grenades par dessus le parapet de la tranchée conquise.

Capitaine DONNET, 62^e d'infanterie : s'est remarquablement montré courageux au combat, est tombé mortellement frappé en enlevant sa compagnie pour occuper la lisière d'un village le 22 août dans la soirée.

Capitaine RAGUET, 62^e d'infanterie : après une rude journée de combat, a ramené sa compagnie sur une position importante pour arrêter les progrès de l'ennemi, a tenu jusqu'au bout, permettant de dégager des unités compromises. A été mortellement frappé au moment où sa mission de sacrifice allait prendre fin.

Capitaine WEISBECKER, 62^e d'infanterie : brave au-dessus de tout éloge a, par son calme et son sang-froid, tenu avec un bataillon, dont il venait de prendre le commandement, les lisières d'un bois; a réussi à arrêter la progression rapide de l'ennemi, permettant de reprendre en mains les unités engagées. A largement payé de sa personne. Est tombé en brave, frappé mortellement (26 août).

Lieutenant LANDAIS, 62^e d'infanterie : officier plein d'allant et de courage, conduisant au feu sa section avec un entrain extraordinaire et une joyeuse gaieté, est tombé mortellement frappé au moment où, se portant en avant, il allait reconnaître le terrain pour faire un bond qui lui aurait permis de tenir la ligne ennemie sous le feu de sa section (26 août 1914).

Lieutenant VONDERHEYDEN, 62^e d'infanterie : très brave et très courageux au feu. A su imprimer à sa section un allant superbe. Payant d'exemple. Toujours le premier. A été mortellement frappé au moment où il portait en avant son unité, le 22 août.

Lieutenant DE LA FOREST DIVONNE, 62^e d'infanterie : soldat sans peur, brave jusqu'à la témérité, est tombé la cuisse fracassée en entraînant sa section avec un remarquable courage, sous un feu de mitrailleuses très violent. N'a pu être relevé, a succombé après un martyre de 30 heures de douleurs et d'angoisses (22-23 août).

Lieutenant ROMAZOTTI, 62^e d'infanterie : sans souci du danger, entraînant sa section le 22 août dans une zone battue par des mitrailleuses, a remarquablement conduit sa section, a réussi à gagner la position qui lui avait été assignée. Est tombé blessé, n'a pas reparu.

Lieutenant LE POUPON, 62^e d'infanterie : a fait preuve dans tous les engagements d'une vigueur et d'un courage remarquables. Ramenant sa troupe au combat le 26 août, après

une journée très chaude, a été frappé d'une blessure très grave.

Sous-lieutenant BIRON, 62^e d'infanterie : entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée, a sauté le premier dans l'ouvrage ennemi en tuant un Allemand d'un coup de sabre; est tombé frappé d'une balle à la tête (22 août).

Capitaine BARRAULT, 61^e d'infanterie : a ramené plusieurs fois sa compagnie à l'assaut le 22 août. A été tué à sa tête en entraînant une dernière fois.

Capitaine LEGENDRE, 64^e d'infanterie : très brillante conduite au combat du 22 août. Mortellement blessé en entraînant sa compagnie à l'assaut.

Lieutenant VALLADE, 61^e d'infanterie : conduite très énergique au combat du 25 août. Tué en tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut.

Sous-lieutenant BRACONNOT, 64^e d'infanterie : très brillante conduite au combat le 26 août. A été mortellement blessé en essayant d'enlever une mitrailleuse allemande qui décimait son bataillon.

Sergent-major BOUFFARD, 93^e d'infanterie : le 22 août, au cours d'un assaut, est entré un des premiers dans le village. Le 27 août, a été blessé en aidant son capitaine à porter en avant sa compagnie déjà décimée et des groupes des régiments voisins privés de chefs.

Sergent DAUCE, 93^e d'infanterie : brillante conduite le 27 août, où il a été blessé. De retour au front, a fait preuve en toutes occasions de courage et de sang-froid se présentant pour toutes les missions périlleuses.

Soldat CROUILLEBOIS, 93^e d'infanterie : blessé le 27 août d'une balle dans la poitrine, fait prisonnier par les uhlans, réussit à s'échapper et rejoignit son corps le lendemain matin.

Soldat LE BORGNE, 93^e d'infanterie : a assuré d'une façon constante et dans les circonstances les plus difficiles la liaison entre son commandant de compagnie et les sections. Le 27 août, quoique simple soldat a ramené au feu une demi-section privée de son chef et de ses deux caporaux.

Capitaine DE LAGARDE-MONTLEZUN, 35^e d'artillerie : le 22 août, a commandé avec énergie sa batterie sous le tir réglé de l'artillerie et malgré un feu violent d'infanterie à courte distance, jusqu'à ce que, blessé très grièvement, il ait dû abandonner son commandement. Reconnu intraitable, est tombé aux mains de l'ennemi avec l'ambulance.

Capitaine GALLOT, 35^e d'artillerie : le 22 août, sa batterie étant engagée sous un feu violent d'infanterie de face et de flanc à courte distance et subissant en outre le tir d'une artillerie ennemie, a continué le feu avec sang-froid; blessé une première fois, a conservé son commandement et a été atteint mortellement à son poste de combat.

Lieutenant BERTRAND, observateur d'un corps d'armée : a toujours fait preuve dans toutes ses reconnaissances du plus grand courage; malgré plusieurs accidents successifs, dont le dernier fut très grave, continué à remplir ses fonctions d'observateur avec le plus entier dévouement.

Lieutenant-colonel BARJONET, 106^e d'infanterie : a commandé avec beaucoup d'intelligence, de bravoure et de ténacité son régiment au cours des combats des 5 au 9 avril, l'a maintenu sur les positions conquises malgré de violentes contre-attaques et un bombardement intense de pièces de tous calibres.

Chef de bataillon ROUX, 106^e d'infanterie : grièvement blessé à la tête, a été stoïque devant la souffrance qu'il a acceptée courageusement en disant : « C'est pour la France. » Après un pansement sommaire a prodigué ses encouragements à tous ceux qui l'entouraient.

Commandant DUFFIE, 67^e d'infanterie : a montré la plus grande énergie et la plus brillante conduite au cours des combats du 24 août, où il a été blessé, des 26 décembre et 7 avril. Est tombé glorieusement à la tête de son bataillon, qu'il conduisait à l'attaque des tranchées ennemies.

Chef de bataillon RAYER, 132^e d'infanterie : officier breveté de mérite, très froid et très calme au feu; a su maintenir inébranlables à leur poste, dans des conditions très difficiles et devant des attaques incessantes de l'ennemi de jour et de nuit, des troupes exténuées de fatigue et soumises à un formidable bombardement. Blessé le 7 avril.

CITATIONS

(Suite.)

Chef de bataillon BESTAGNE, 106^e d'infanterie : très bon officier, calme, intelligent; a très bien dirigé son bataillon qui était chargé d'attaquer une très forte position ennemie; a été blessé deux fois depuis le début de la campagne.

Capitaine DE LAGREZE, 67^e d'infanterie : tué glorieusement à la tête de sa compagnie, le 7 avril, pendant l'assaut des tranchées ennemies.

Capitaine JOERDAN, 8^e d'infanterie : par son exemple, a su inspirer à ses hommes un élan et une ardeur qui ne se sont démentis à aucun moment pendant trois jours et quatre nuits de durs combats ininterrompus. A puissamment contribué avec son unité à l'enlèvement de tranchées fortement organisées et les a conservées.

Capitaine CALLET, 132^e d'infanterie : officier de grand mérite. Par une activité incessante et par une énergie qui ne s'est jamais démentie, a largement contribué au succès de son régiment qui a attaqué une très forte position ennemie. A été tué.

Capitaine de réserve LANE, 9^e génie : officier de génie de grande valeur, d'une bravoure exceptionnelle, du plus entier dévouement. A rendu les plus grands services depuis le début de la campagne. A été tué au cours d'une reconnaissance.

Capitaine BRETON, 25^e bataillon de chasseurs : s'est fait particulièrement remarquer pendant les durs combats des 27, 28 mars, 8, 9, 10 avril, par son calme, sa ténacité et ses grandes qualités militaires.

Capitaine DAVID, 26^e bataillon de chasseurs : blessé très grièvement le 22 août, a continué néanmoins à commander sa compagnie pendant la plus grande partie de l'action jusqu'au moment où il dut en passer le commandement à un sous-lieutenant, après lui avoir indiqué le point sur lequel il devait se diriger.

Capitaine WOLFF, 26^e bataillon de chasseurs : a fait preuve, au cours de la campagne, de magnifiques qualités d'énergie et de sang-froid, a maintenu sa compagnie sous un feu extrêmement violent et est tombé mortellement frappé à son poste de commandement.

Capitaine CHEVANNES, 26^e bataillon de chasseurs : est tombé mortellement frappé à la tête de sa compagnie le 6 septembre, alors qu'il entraînait ses chasseurs à l'attaque de l'ennemi, sous un feu d'infanterie et d'artillerie des plus violents.

Lieutenant JOLY, 132^e d'infanterie : a entraîné trois fois de suite avec une belle opiniâtreté sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies; tué quelques heures après en portant sa troupe en avant pour une attaque de nuit.

Lieutenant FOLLY, 132^e d'infanterie : a entraîné trois fois de suite, avec le plus grand entrain et une belle bravoure, sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies. A été grièvement blessé quelques heures après en se portant en avant pour une attaque de nuit.

Lieutenant de réserve WALLUT, 25^e d'artillerie : a montré une grande bravoure comme observateur en se plaçant sans souci du danger aux points parfois très exposés où il pouvait rendre le plus de services. S'est déjà distingué par son courage au cours de la campagne.

Sous-lieutenant de réserve FERRAUD, 25^e d'artillerie : montre un dévouement absolu et une expérience consommée dans l'emploi d'observateur. A réglé des tirs difficiles avec une précision remarquable, en se portant dans les tranchées les plus avancées à quelques mètres des ouvrages ennemis.

Sous-lieutenant FRANÇOIS, 25^e d'artillerie : blessé par un obus qui venait de tuer près de lui son chef d'escadron, a fait preuve de beaucoup d'énergie et de sang-froid en s'efforçant de continuer son service. N'a consenti à se faire soigner qu'après en avoir reçu l'ordre.

Sous-lieutenant BRUN, 106^e d'infanterie : jeune officier, qui, depuis son arrivée, fait preuve de réelles qualités militaires, de calme, de sang-froid. A été grièvement blessé le 7 avril, en maintenant sa section dans les tranchées exposées à un violent bombarde-

ment et en donnant à tous le plus bel exemple de courage.

Lieutenant GORIUS, 106^e d'infanterie : chef de section très énergique, a été grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut du 6 avril. Ne s'est retiré de la ligne de feu que lorsque ses forces ont été sur le point de l'abandonner.

Sous-lieutenant GUILLON, 67^e d'infanterie : très brillante conduite au feu. A entraîné sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie avec un courage qui a fait l'admiration de tous. A été grièvement blessé et ne s'est laissé évacuer qu'à bout de forces.

Sous-lieutenant DESCHAZEAUX, 67^e d'infanterie : a été tué glorieusement le 9 avril à la tête de sa section sur la position qu'il avait conquise la veille. Chef de section remarquable, qui s'était déjà distingué à la bataille du 22 août au cours de laquelle il avait reçu trois blessures.

Sous-lieutenant JASPARD, 25^e bataillon de chasseurs : tué glorieusement alors qu'il entraînait le premier dans la tranchée allemande attaquée, s'était déjà fait remarquer au combat du 27 mars pour sa bravoure et son grand ascendant sur ses chasseurs.

Sous-lieutenant HARBONVILLE, 25^e bataillon de chasseurs : a entraîné brillamment ses hommes à l'assaut d'une tranchée allemande; tué pendant qu'il organisait la position conquise.

Sous-lieutenant BETEMPS, 25^e bataillon de chasseurs : tué glorieusement alors qu'il entraînait le premier dans une tranchée allemande.

Sous-lieutenant KEFFER, 25^e bataillon de chasseurs : tué glorieusement en chargeant à la tête de sa section.

Sous-lieutenant PERUFFO, 1^{er} génie : officier remarquable et d'une bravoure exceptionnelle. Le 7 avril, est parti avec un détachement de sapeurs en avant d'une colonne d'assaut et a reconnu dans des circonstances très périlleuses un point important occupé par l'ennemi. A été tué le 8 avril au moment où il se portait à nouveau en avant de la colonne d'assaut vers le même point qu'il avait juré d'atteindre lui-même à tout prix.

Sous-lieutenant de réserve LAIMÉ, 25^e d'artillerie : commande une batterie de gros calibre dont il a fait une unité de premier ordre, qui joue un rôle prépondérant dans les multiples circonstances où elle est employée.

Sous-lieutenant MICHEL, 26^e bataillon de chasseurs : a fait preuve en maintes circonstances de coup d'œil de sang-froid et d'ascendant sur sa troupe, malgré l'intensité du feu ennemi. Est tombé mortellement frappé à la tête de sa section le 11 septembre.

Sous-lieutenant LEDUC, 26^e bataillon de chasseurs : a toujours fait preuve d'une très grande bravoure et d'une remarquable énergie dans les circonstances les plus critiques. A été grièvement blessé par une balle qui lui a traversé la poitrine.

Sous-lieutenant CORDOEN, 26^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de beaucoup d'énergie, le 22 août en chargeant à la tête de sa section sur la lisière d'un bois d'où il a chassé les Allemands. A montré constamment beaucoup de sang-froid et de courage le 6 septembre, a été blessé très grièvement.

Sous-lieutenant DE FOWILLE, 26^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de beaucoup d'énergie, le 22 août, en chargeant à la tête de sa section sur la lisière d'un bois d'où il a chassé les Allemands. A montré constamment beaucoup de sang-froid et de courage. A été blessé grièvement le 6 septembre.

Sous-lieutenant FAVOT, 26^e bataillon de chasseurs : gravement blessé le 22 août, de retour au bataillon après quelques jours d'absence, a été blessé une deuxième fois le 6 septembre. A rejoint son bataillon le 29 octobre et a toujours fait preuve d'un grand courage et d'une rare énergie.

Sous-lieutenant D'HALEWYN, 12^e rég. de chasseurs : blessé et jeté à bas de son cheval dans un combat de cavalerie, le 22 août, s'est relevé et a continué à combattre à pied, le sabre à la main, au milieu d'un cercle de cavaliers ennemis et a reçu treize coups de lance.

Médecin aide-major BARNAUD : depuis le début de la campagne, n'a cessé de se distinguer dans ses fonctions de médecin de bataillon, faisant montre d'une constante activité et de la plus grande conscience professionnelle et d'un complet mépris du danger.

Adjudant BODINEAU, 9^e génie : s'est particulièrement distingué pendant les récents combats, au cours desquels il a montré un grand courage et le plus beau sang-froid.

Adjudant LÉVEQUE, 67^e d'infanterie : adjudant secrétaire du chef de corps, a constamment tenu à accompagner son colonel dans toutes ses reconnaissances, notamment le 8 avril, pendant un bombardement intense où il l'a suivi malgré l'ordre qui lui était donné de rester abrité. A reçu trois blessures au retour de cette reconnaissance.

Adjudant GUILLIN, 26^e bataillon de chasseurs : s'est distingué le 22 août par son courage, son énergie et son sang-froid. Contusionné par une balle qui a brisé sa jambe, blessé et meurtri par un éclat d'obus, a conservé cependant le commandement de sa section jusqu'au moment où une nouvelle balle le mit hors de combat.

Sergent-major RADET, 132^e d'infanterie : à la tête d'une section isolée chargée de coopérer à une attaque qui se livrait assez loin sur sa droite, a réussi à prendre pied dans un boyau sur les derrières de l'ennemi, s'y est maintenu quelque temps malgré les attaques furieuses de l'ennemi et ne s'est replié qu'au moment où il allait être cerné.

Sergent DE BARY, 67^e d'infanterie : serviteur modèle qui, en toutes circonstances a montré un courage résolu et un cœur ardent et dévoué. Blessé mortellement le 8 avril au cours d'une reconnaissance.

Sergent PIGON, 7^e génie : s'est élancé à la tête de son détachement dans une tranchée ennemie, a jeté dans les abris des pétards que lui faisaient passer les sapeurs et a été tué en explorant la position ennemie.

Caporal PERROT, 132^e d'infanterie : a très bien secondé son chef de section à l'assaut d'une tranchée allemande qui a été enlevée. S'y est maintenu avec son chef de section jusqu'à la dernière extrémité et ne s'est replié avec sa troupe que devant l'attaque d'une troupe ennemie très supérieure et appuyée par une mitrailleuse.

Brigadier VIGUÉ, 3^e d'artillerie coloniale : quoique grièvement blessé, n'est allé se faire panser qu'après avoir fait placer des boucliers devant l'embarasure du blockhaus sous lequel était abrité le canon-revolver dont il avait le commandement et s'être assuré que son personnel était à l'abri de la fusillade intense de l'ennemi.

Caporal BOTTIN, 9^e génie : commandant une section au cours d'une opération, a montré dans le commandement de son unité une énergie admirable. A été blessé mortellement.

Soldat CUVELIER, 67^e d'infanterie : brillante conduite au feu, a été un bel exemple de courage et d'énergie en entraînant ses camarades à l'assaut et en tuant plusieurs ennemis à la baïonnette.

Canonier FALOT, 25^e d'artillerie : malgré deux blessures, a continué à servir sa pièce avec un mépris absolu de la souffrance. Est mort le lendemain des suites de ses blessures.

Soldat DAVAU, clairon au 67^e d'infanterie : brillante conduite au feu. A été un bel exemple de courage et d'énergie en entraînant ses camarades à l'assaut et en tuant plusieurs ennemis à la baïonnette.

Soldat FUCHEY, 26^e bataillon de chasseurs : blessé le 2 août, s'est porté au secours de son capitaine blessé lui-même et l'a accompagné et soutenu sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, donnant ainsi un superbe exemple de dévouement.

Soldat DUFRESNE, 25^e bataillon de chasseurs : s'est élancé seul à la poursuite de l'ennemi en retraite et a répondu à son capitaine qui lui donnait ordre de s'arrêter : « Ça m'est égal de mourir, il faut que j'en tue le plus possible ».

Lieutenant HOLTZAPFFEL, 50^e d'artillerie, observateur à l'escadrille M. F. 32 : au cours des vols exécutés les 29, 30 et 31 mars, a eu son avion atteint par de nombreux projectiles ennemis, n'en a pas moins achevé ses réglages. En toutes circonstances, s'est parfaitement et complètement acquitté des missions aériennes qui lui étaient confiées.

Sous-lieutenant KUENTZ, 7^e d'artillerie, escadrille M. F. 32 : au début de la campagne a rendu de très grands services à son régiment comme observateur dans les tranchées. Détaché à l'aviation d'un corps d'armée au dé-

but d'octobre compte actuellement près de cent cinquante heures de vols au-dessus de l'ennemi. A fait de nombreuses reconnaissances et réussi beaucoup de réglages de tir d'artillerie dans des conditions souvent difficiles et toujours périlleuses. S'est parfaitement acquitté des missions qui lui étaient confiées malgré les firs bien réglés de l'artillerie ennemie dont les projectiles ont atteint à plusieurs reprises l'avion qu'il montait, en particulier les 29, 30 et 31 mars.

Capitaine DEFFALVELLY, 17^e bataillon de chasseurs : a été tué glorieusement le 20 mars à la tête de sa compagnie, tenant tête, le fusil à la main, au milieu de ses chasseurs, à une attaque ennemie.

Sous-lieutenant TORRENT, 17^e bataillon de chasseurs : est mort bravement à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut dans un combat très périlleux.

Sous-lieutenant LAGROIX, 17^e bataillon de chasseurs : exemple de calme et d'audace pour ses chasseurs, a trouvé une belle mort à la tête de sa section en repoussant avec le plus grand courage une attaque ennemie.

Sergent BERTRAND, 17^e bataillon de chasseurs : est mort bravement à la tête de sa demi-section en tenant tête à une attaque et en donnant à ses chasseurs l'exemple de la plus grande bravoure.

Sergent COUTON, 17^e bataillon de chasseurs : exemple de dévouement et de bravoure, a trouvé la mort en entraînant sa section à l'assaut, le 20 mars dernier.

Sergent FLORENT, 17^e bataillon de chasseurs : est mort héroïquement le 20 mars en sortant d'une tranchée avec sa section et en attaquant avec la plus grande bravoure.

Sergent LAMAZE, 17^e bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus grande énergie et de beaucoup de bravoure en entraînant sa demi-section à l'attaque d'une tranchée, a trouvé la mort au bord de cette tranchée, dont ses chasseurs se sont emparés.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier :

Médecin-major DUPRET, 34^e territorial d'infanterie : médecin ayant depuis près de trente ans rendu des services à l'armée dans la vie civile. S'est signalé dès le début de la campagne par son intelligente initiative dans la direction de son service et un remarquable dévouement.

Médecin-major ANDRÉ, quartier général du général adjoint au commandant en chef : professeur agrégé à la faculté de médecine de Nancy. D'une capacité et d'un dévouement à toute épreuve, a rendu et rend tous les jours les meilleurs services au Q. G. et dans les hôpitaux voisins, en raison de sa valeur de chirurgien hors ligne.

Médecin-major CASSIN, 13^e région.

Médecin principal JOSSERAND, 14^e région : médecin des hôpitaux.

Médecin-major MARION, gouvernement militaire de Paris : professeur agrégé, chirurgien des hôpitaux de Paris.

Médecin-major MONOD, 13^e région : chirurgien des hôpitaux de Bordeaux.

Médecin aide-major TIXIER, 14^e région : professeur agrégé de clinique chirurgicale.

Médecin-major FREY, gouvernement militaire de Paris : chargé d'un service de chirurgie au Val-de-Grâce.

Médecin aide-major MORESTIN, gouvernement militaire de Paris : chargé du service des restaurations de la face au Val-de-Grâce.

Médecin-major VILLARD, 14^e région : professeur agrégé, chirurgien des hôpitaux.

Médecin principal MOUSSOUS, 13^e région : professeur à la faculté de médecine de Bordeaux.

Médecin-major FAUCILLON, direction du service de santé au ministère de la guerre.

Médecin-major LARDENOIS, 9^e région : chirurgien à Reims. Très belle conduite pendant le bombardement de Reims.

Médecin-major FRECHLICH, 30^e région : professeur agrégé de chirurgie à Nancy.

Médecin-major BERRARD, 14^e région : professeur de clinique chirurgicale.

Médecin-major FASQUELLE, chef du service de la vaccination antivaricelle.

Médecin-major IMBERT, 15^e région : professeur de clinique chirurgicale.

Médecin-major NICOLAS, 14^e région : professeur à la faculté de Lyon.

Médecin-major CARRIEU, 15^e région : professeur à la faculté de médecine de Montpellier.

Médecin-major NOVÉ-JOSSERAND, 14^e région : professeur agrégé, chirurgien des hôpitaux.

Médecin-major PÉCHIN, 29^e territorial d'infanterie.

Médecin-major LOCHARD, gouvernement militaire de Paris.

Médecin-major THALINGER, 4^e région.

Médecin-major SOUPELET, 5^e région.

Médecin-major VINCENT, 9^e région.

Médecin aide-major MEYRIGNAC, 12^e région.

Médecin-major LE MARCHEAND, 13^e région.

Médecin-major SALIEGES, 13^e région.

Médecin-major MAUROUX, 19^e région.

Médecin-major SCHMERBER, troupes d'occupation du Maroc.

Pharmacien-major HOCBOCQ, hôpital temporaire de Bantzen, Toul : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Officier d'administration VEYRUN, gestionnaire de l'hôpital temporaire n° 4 d'une gare régulatrice : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Officier d'administration MELAN, service de santé des étapes : actif, dévoué et de beaucoup d'initiative. Nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Officier d'administration FLUHR, ambulance n° 7 d'un corps d'armée : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle dans la campagne actuelle.

Officier interprète RICHARD : a fait preuve depuis le début de la campagne de beaucoup de dévouement et a rendu des services dans son emploi spécial où il apporte un esprit très militaire.

Ingénieur en chef RIBOUD, commandant la 6^e section de chemins de fer de campagne : s'est occupé avec beaucoup de soin de la mobilisation de sa section de chemin de fer de campagne et a pris toutes les mesures nécessaires pour préparer l'exploitation des lignes situées dans sa zone d'action. Comme ingénieur de la voie, a pris la part la plus active au rétablissement des ouvrages sur son réseau ; grâce à sa haute compétence technique et à sa collaboration dévouée, il a été possible de procéder au rétablissement définitif de plusieurs ouvrages très importants pour le ravitaillement des armées et pour les transports en cours d'opérations.

Sous-chef de service GAY, 5^e section de chemins de fer de campagne : inspecteur principal, a dirigé les transports de mobilisation et de concentration très nombreux dans sa région. Après avoir procédé à l'évacuation de deux gares dans des circonstances difficiles, est revenu à son poste primitif et a participé aux reconnaissances faites dans la région sous le feu de l'ennemi. Très intelligent, très actif, ayant beaucoup d'autorité et de qualités d'organisation.

Sous-chef de service DIRIQUEU, 5^e section de chemins de fer de campagne : chef de gare, a dirigé depuis la mobilisation les transports militaires très importants dans la gare dont il est le chef. N'a pas voulu quitter son poste malgré de fréquents bombardements et travaillé constamment au rétablissement du rail dans sa gare pour la tenir prête à être exploitée dès que la situation le permettrait.

Sous-chef de service HERICOURT, 6^e section de chemin de fer de campagne : chef de gare, a assuré l'exécution de transports de couverture et de mobilisation très importants ; il a organisé ensuite le service d'une régulatrice, n'a évacué sa gare qu'au dernier moment et l'a réoccupée aussitôt après la retraite de l'ennemi. Agent très expérimenté, d'un dévouement au-dessus de tout éloge, donnant constamment l'exemple. A su obtenir de son personnel des efforts exceptionnels et assurer le bon fonctionnement d'un service particulièrement chargé.

Lieutenant MATHIEU, 8^e bataillon de douaniers : officier très dévoué, d'un zèle à toute épreuve. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Lieutenant-colonel PRADAL, bataillon des douaniers d'un camp retranché : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Capitaine ALBERTIN (E.-N.-A.), 6^e bataillon de douaniers : figurait au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine ALBERTIN (A.-P.-H.), 6^e bataillon de douaniers.

Capitaine BAY, bataillon de forteresses des douanes de Dunkerque : excellent officier. Très énergique. A été grièvement blessé le 11 septembre 1914.

Lieutenant-colonel d'infanterie territoriale GUIZET, conservateur des eaux et forêts à Niort.

Lieutenant de réserve MONTILLOT, 35^e d'infanterie coloniale : très bon officier de réserve. S'est très bien comporté depuis le début de la campagne. Bon chef de section, brave et énergique. Réunil 35 annuités.

Lieutenant de réserve VIC, 4^e d'infanterie coloniale : le 6 septembre 1914, a surpris avec sa section une compagnie d'infanterie allemande soutenant d'une batterie d'artillerie. Entraînant sa troupe avec autant de décision que d'énergie, a infligé les plus grandes pertes à l'ennemi tuant de sa main les deux officiers de la compagnie. Le 21 septembre, a vigoureusement contre-attaqué, avec la compagnie qu'il commandait, l'ennemi qui venait de s'emparer d'un bois et a été grièvement blessé. Est revenu sur le front après guérison.

Capitaine de réserve DANIAULT, 7^e d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer par sa bravoure et son entrain à tous les combats auxquels il a pris part. En dernier lieu, le 20 décembre, commandant la compagnie de tête de la colonne d'assaut, est entré en tête des premiers hommes dans les tranchées ennemies.

Lieutenant de réserve VARSÉ, 33^e d'infanterie coloniale : au combat du 23 décembre, s'est emparé d'une tranchée allemande et a maintenu sa section, malgré de violentes contre-attaques, faisant preuve de belles qualités de bravoure, d'énergie et de ténacité.

Capitaine ROUSSEL, 23^e d'infanterie coloniale.

Capitaine de réserve DECHARBOGNE, artillerie lourde d'une division d'infanterie : montre depuis le début de la campagne, le plus bel entrain et plus grand sang-froid. Commande parfaitement l'artillerie lourde de la division. Donne constamment de sa personne aux postes les plus périlleux. A obtenu une citation pour sa belle conduite le 16 janvier, lors de l'attaque exécutée par les Allemands sur un village du secteur.

Sous-lieutenant LEBLANC, 4^e de marche des tirailleurs indigènes : a été blessé très grièvement à la tête de sa section, pendant un bombardement, au moment où il faisait abriter ses hommes. Officier énergique, très dévoué, ayant un grand ascendant sur les tirailleurs. A été amputé de la jambe gauche.

Sous-lieutenant SUEUR, artillerie d'une division coloniale : excellent officier, vigoureux et plein d'entrain, a été grièvement atteint le 30 mars, au poste d'observation de sa batterie, par plusieurs éclats d'obus.

Lieutenant LAFERRIÈRE, 92^e d'infanterie : blessé grièvement le 20 août 1914, a perdu l'œil gauche, l'index et le médus droit. Commandait sa compagnie dans cette affaire, où il a fait preuve de la plus grande énergie.

Sous-lieutenant TRARIEUX, 92^e d'infanterie : blessé grièvement le 25 août 1914, a perdu l'œil gauche. S'est bravement conduit dans cette affaire où il a été blessé en entraînant sa section en avant sous un feu intense de l'ennemi.

Sous-lieutenant ROBIN, 12^e d'infanterie : a été grièvement blessé (perte d'un œil) en portant sa section en avant.

Capitaine D'ARAM, 59^e d'infanterie : séparé de son régiment en pleine bataille le 22 août, a rallié sous son commandement des fractions de troupes et a vaillamment essayé de rejoindre nos lignes en se frayant un chemin de vive force. S'est maintenu pendant près de six mois dans les forêts, puis, au prix de dangers et de fatigues sans nombre, a réussi à regagner la France et son poste de combat, ayant fait preuve des plus belles qualités de chef et de soldat.

Médecin-major DE MICAS, service de santé d'un corps d'armée, ambulance 10/17 : délégué de toute obligation militaire, a demandé à être maintenu dans les cadres. Homme de cœur et médecin au dévouement absolu, toujours sur la brèche, a puissamment contribué à sauver la vie à de nombreux blessés, en assurant dans son ambulance, pendant la période active des opérations du 16 février au 18 mars, un service impeccable de triage et d'évacuation, malgré les réelles difficultés occasionnées par la grande affluence des blessés.

Lieutenant BERNIS, 84^e de génie : a fait preuve de la plus grande énergie sous le feu. A été grièvement blessé par suite de l'éclatement d'un tube lance-grenades ; a eu l'os du bassin fracturé et a été amputé du bras gauche.

Capitaine BÉGOU, 168^e d'infanterie : a préparé avec la plus grande activité et avec persévérance l'attaque de plusieurs ouvrages ennemis, l'a menée à bien et, grâce à son énergie, a su conserver, malgré de violentes contre-attaques, ces ouvrages dont dépend la possession d'une région très importante pour la suite des opérations.

Capitaine PIERREARD, 167^e rég. d'infanterie : dans des circonstances critiques, alors que l'explosion de quatre fourneaux de mine ennemis avait bouleversé des portions importantes de tranchées de 1^{re} ligne occupées par le bataillon qu'il commandait, a conservé son calme et son sang-froid : a pu ainsi arrêter net l'élan de l'adversaire qui avait profité de l'effet de surprise pour se jeter dans les entonnoirs et les retranchements voisins ; puis a reconquis rapidement de vive force la plus grande partie du terrain perdu. Avait antérieurement fait ses preuves de bravoure, d'énergie et d'entrain dans les combats des 1^{er} et 2 novembre, 7, 8 et 9 décembre, au cours desquels il commandait déjà son bataillon.

Sous-lieutenant QUÉNÉHEN, aviateur militaire à l'escadrille M. F. 5 : a effectué depuis le début de la campagne environ 80 reconnaissances au-dessus de l'ennemi, reconnaissances à longue portée ou reconnaissances de front. D'une ténacité et d'une endurance remarquables, d'une audace à toute épreuve, s'est particulièrement distingué le 20 mars en allant bombarder une gare et des cantonnements dans la zone de l'ennemi dans la nuit du 29 au 30 mars.

Sous-lieutenant CHAMBE, observateur à l'escadrille M. S. 12 : a donné la mesure de son audace et de son sang-froid en abattant après un combat, presque à bout portant, un avion ennemi qui venait de lancer des bombes sur une localité.

Sous-lieutenant ROBERT, observateur à l'escadrille M. S. 12 : a poursuivi un avion ennemi qui cherchait à rentrer dans ses lignes. A subi son feu jusqu'au moment où, l'avant rejoint, il l'a abattu de trois balles dont l'une a blessé sérieusement le pilote et les deux autres ont atteint l'appareil ennemi dans ses œuvres vives.

Adjudant PELLETER-DOISY, pilote à l'escadrille M. S. 12 : a fait preuve d'un courage et d'une adresse rares dans un combat aérien contre un avion ennemi qu'il a pris en chasse, coupé de ses lignes et manœuvré de façon à permettre le tir efficace de son passager. Après la chute de cet avion dans nos lignes, est venu se poser près de lui et a fait prisonniers le pilote et l'observateur.

Au grade d'officier.

Colonel CHAPARD, 62^e d'infanterie : chef de corps remarquable qui, après avoir très bien conduit son régiment depuis le début de la campagne, a par sa méthode et son activité de tous les instants fait de son secteur un des mieux organisés, malgré les plus grandes difficultés.

Chef de bataillon du génie BRACONNIER, sous-chef d'état-major d'un corps d'armée : n'a cessé de faire preuve depuis le commencement de la campagne des plus belles qualités militaires et a été cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite. En dernier lieu, a été grièvement blessé le 3 avril au cours d'une reconnaissance délicate qu'il effectuait dans les tranchées d'un secteur particulièrement exposé au feu de l'ennemi.

Au grade de chevalier.

Capitaine LE TOURNIER, 71^e d'infanterie : blessé le 21 août 1914, continua à conserver toute la journée le commandement de sa

section de mitrailleuses et ne fut évacué que le lendemain, sur l'ordre formel du médecin. A rejoint le front le 1^{er} novembre. A le 16 mars 1915, par son calme, son sang-froid et son énergie, dans des circonstances périlleuses et difficiles, a su maintenir le plus bel ordre dans sa compagnie.

Lieutenant CHARDIN, 4^e rég. de chasseurs, détaché à l'état-major d'une brigade : ayant été détaché à l'état-major d'une brigade d'infanterie, dans une situation délicate, a porté le plus grand et constant intérêt aux affaires de la brigade et a témoigné, pendant plus d'un mois, d'un grand esprit de dévouement jusqu'au jour où il a été blessé grièvement d'un éclat d'obus à la tête dans une tranchée de première ligne.

Lieutenant RIMBAUD, compagnie 29/1 du génie, 2^e rég. : très grièvement blessé le 3 avril 1915 dans un combat dans les tranchées, au moment où il entraînait ses hommes à l'assaut d'un barrage allemand.

Capitaine MARNET, 7^e bataillon de chasseurs à pied : commande sa compagnie depuis le début de la campagne. A été blessé le 28 août. Le 26 mars, a très brillamment enlevé sa compagnie, est entré dans les tranchées ennemies, s'est traversé sans arrêt et a installé sa ligne 300 mètres plus en avant. Officier très modeste, d'une belle tenue au feu.

Capitaine MAIRE, 171^e rég. d'infanterie : blessé au combat du 1^{er} octobre 1914. Excellent officier.

Capitaine MARSAUD, 43^e rég. d'infanterie coloniale : s'est distingué depuis le début de la campagne par son courage, son entrain et son aptitude au commandement. A fait preuve de la plus grande énergie le 26 septembre où, avec sa compagnie, il a entraîné en avant des fractions privées de leurs chefs au moment le plus critique. A été blessé grièvement le 29 septembre par un éclat d'obus en reconnaissant personnellement les emplacements de l'ennemi.

Lieutenant MONOD, 43^e rég. d'infanterie coloniale : a pris part aux opérations dès le début de la campagne, s'est fait remarquer par son dévouement, son entrain et son aptitude au commandement de sa section d'abord, de sa compagnie ensuite. Blessé grièvement le 11 septembre 1914, n'a consenti à se faire évacuer que lorsqu'il en a reçu l'ordre, faisant preuve du plus grand courage et de la plus grande énergie. A depuis subi quatre opérations et ne recouvrera pas probablement l'usage du bras droit.

Capitaine LE BOURNOT, 62^e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne, n'a cessé de se faire remarquer par son calme et son énergie. Conduisant sa compagnie à une attaque de nuit, le 11 octobre, a été frappé par un projectile qui lui brisa la cuisse droite. Se relevant sur le genou gauche, continua à diriger l'opération jusqu'au moment où, vaincu par la souffrance, il tomba complètement épuisé. Ne consentit à être emporté qu'après avoir remis à son lieutenant le commandement de sa compagnie avec toutes les instructions concernant l'attaque en cours d'exécution.

Sous-lieutenant CÉZARD, 62^e rég. d'infanterie : après deux mois de séjour ininterrompu dans les tranchées où il avait montré la plus grande endurance et le plus admirable dévouement, a été grièvement blessé par quatre éclats d'obus le 12 novembre 1914.

Sous-lieutenant BLANCHARD, 21^e rég. territorial d'infanterie : a courageusement et habilement conduit sa section aux combats des 26, 27, 28 et 29 septembre 1914, et puissamment secondé les efforts de son commandant de compagnie au combat du 11 octobre 1914, où il a maintenu ses hommes dans un combat corps à corps et en se défendant pied à pied. A été grièvement blessé au bras gauche qui a dû être amputé.

Sous-lieutenant MARTEL, 152^e rég. d'infanterie : depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de beaucoup d'énergie et d'un grand courage. A l'attaque du 25 mars, a brillamment entraîné sa section sous le feu de l'ennemi, est entré un des premiers dans la tranchée, a fait de nombreux prisonniers ; a été grièvement blessé en portant un ordre de son chef de bataillon.

Sous-lieutenant BLANCHARD, 3^e de marche de zouaves : blessé grièvement au combat le 23 août 1914 d'une balle dans l'œil, a fait preuve d'énergie et de courage en restant

jusqu'au soir à la tête de sa section. A perdu l'œil gauche.

Lieutenant GUYONNET, 83^e territorial d'infanterie : s'est porté bravement en avant des tranchées de sa compagnie pour reconnaître l'emplacement futur d'une tranchée nouvelle, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de courage. A été grièvement blessé en procédant à cette reconnaissance.

Sous-lieutenant THOMAS, 1^{er} rég. d'artillerie coloniale : adjoint au chef d'escadron commandant le 1^{er} groupe, a été blessé au combat du 22 août 1914, en reconnaissant une position. A perdu l'œil droit.

Lieutenant CLERC, 24^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve d'une admirable bravoure au combat du 27 août 1914 où il a été blessé au visage (perte de l'usage de l'œil gauche) ; a entraîné énergiquement sa section en avant sous un feu extrêmement violent.

Capitaine L'HOTTE, 34^e rég. d'infanterie : a conduit brillamment sa compagnie à l'attaque d'un bois qui fut enlevé à la baïonnette et où furent pris vingt-deux fantassins ennemis avec un officier. A été grièvement blessé d'une balle qui lui a traversé la cuisse. Est revenu au front aussitôt guéri.

Lieutenant MEGE, 34^e d'infanterie : blessé, le 13 septembre, d'une balle au bras, a conservé le commandement de sa compagnie, se contentant d'un pansement sommaire, jusqu'au lendemain où il a été grièvement blessé d'un éclat d'obus à la jambe droite.

Sous-lieutenant DUBERNET, 34^e d'infanterie : blessé d'une balle à l'épaule le 29 août, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à la fin du combat.

Capitaine MORAND DE LA PERRELLE, commandant la compagnie 18/3 (génie de corps) : a fait preuve de brillantes qualités militaires au combat du 23 août où sa compagnie a coopéré avec l'infanterie à la défense d'un village. Blessé grièvement par une balle à la fin du combat en dirigeant l'action de sa compagnie sur la ligne de feu.

Sous-lieutenant TROUDE, 43^e d'infanterie : officier de la plus grande énergie et d'un dévouement à toute épreuve. Le 25 août, a donné un bel exemple de courage en maintenant sa section calme et en ordre sous un feu des plus violents jusqu'au moment où il tomba très grièvement blessé. A subi l'amputation du bras gauche.

Lieutenant THOUMYRE, 123^e d'infanterie : avait pris le commandement d'une compagnie qu'il exerçait avec tact, énergie, intelligence. D'une initiative éclairée. D'une bravoure à toute épreuve, exerçant un grand ascendant sur ses hommes, il avait une activité inlassable et une bonne humeur communicative. A été grièvement blessé et a subi l'amputation du bras droit.

Sous-lieutenant ROBIN, 107^e d'infanterie : a été très grièvement blessé. A été amputé d'un bras.

Sous-lieutenant MUSSIGNY, 20^e rég. d'infanterie : excellent officier. Belle conduite au feu. A perdu l'œil droit par suite de sa blessure au combat du 12 septembre 1914.

Sous-lieutenant CAZASSUS, 88^e rég. d'infanterie : jeune et très bon officier de réserve, modeste, accomplissant son devoir sans bruit, connaissant bien ses fonctions et commandant bien sa section. Entré en campagne avec le rég., a pris part à toutes les affaires jusqu'au 27 septembre, jour où, occupant avec sa section une tranchée de première ligne, il fut grièvement blessé par éclat d'obus, au-dessus de l'arcade sourcilière droite, blessure ayant occasionné l'ablation de l'œil droit. Officier très digne et très méritant.

Sous-lieutenant CALVET, 7^e rég. d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne de courage et d'énergie à la tête de sa section. A reçu le 30 décembre 1914, en conduisant ses hommes à l'assaut d'une tranchée allemande, une grave blessure qui a nécessité l'ablation de l'œil.

Lieutenant LAMBERT, 5^e d'infanterie coloniale : le 9 mars, a brillamment enlevé avec sa compagnie une tranchée ennemie, s'y est maintenu pendant neuf heures et n'a été replié devant une contre-attaque que lorsque sa compagnie eut été fortement éprouvée. A demandé à reprendre cette tranchée le 14 mars avec sa compagnie bravement s'élancant avec ses hommes jusqu'à la deuxième ligne, s'y est organisé et a conservé la position. A eu la main droite emportée.

Capitaine FAMY, 12^e bataillon de chasseurs alpins : au cours d'une attaque très meurtrière dans la nuit du 6 au 7 mars, le commandant de l'attaque ayant été grièvement blessé, le suivant disparu, a pris le commandement, a maintenu les troupes sur place jusqu'à cinq heures et demie et ne s'est replié en ordre, sur les anciennes positions, qu'après en avoir reçu l'ordre formel, bien que son flanc droit se trouvât découvert.

Capitaine VEILLON, 6^e bataillon de chasseurs à pied : au cours des combats du 6 au 23 mars, a donné les preuves de la plus belle bravoure pour assurer les liaisons du commandement dans les conditions les plus périlleuses. Déjà cité à l'ordre de la division à la suite des affaires du 14 au 20 février.

Sous-lieutenant PICOLET, sapeurs-cyclistes du 4^e génie : blessé par un éclat d'obus en dirigeant des travaux dans les tranchées de première ligne. Depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner des preuves d'un zèle inébranlable et d'un courage modeste. A, le 2 novembre, placé lui-même des fils de fer à quelques pas des lignes ennemies. Depuis deux mois se dépense jour et nuit sans compter et avec la plus grande mépris du danger, pour l'organisation défensive du secteur de la division.

Capitaine REMION, 43^e bataillon de chasseurs : blessé le 27 août 1914 en conduisant sa compagnie à l'attaque. Cité à l'ordre de l'armée le 2 novembre 1914. A beaucoup d'expérience et une belle tenue au feu : a su communiquer à sa compagnie son énergie et son entrain. S'est particulièrement distingué dans l'engagement du 26 mars.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant territorial MERRIOT, 38^e d'artillerie.

Adjudant CHOMETTA, compagnie B. 13 : après avoir rendu aux colonies des services qui l'ont fait hautement apprécier, s'est acquis de nouveaux titres par le dévouement et le zèle dont il a fait preuve en toutes circonstances depuis le début des opérations.

Adjudant DEBRAS, compagnie 22/3 : rentré du Maroc au moment de la guerre, a rendu les plus grands services dans tous les travaux que sa compagnie a eu à exécuter en présence de l'ennemi.

Adjudant HOGUET, commandant la 2^e section de maçons : après avoir rendu d'excellents services aux colonies s'est acquis de nouveaux titres par le dévouement dont il a fait preuve dans tous les services qui lui ont été confiés.

Adjudant CAUSSE, compagnie P. 1 : s'est fait remarquer par son dévouement et par son sang-froid dans les travaux exécutés par sa compagnie sous le feu de l'ennemi.

Adjudant télégraphiste BRODU, G. Q. G. : attaché en qualité de mécanicien depuis le début de la mobilisation au détachement télégraphique de deuxième ligne du G. Q. G., a contribué très efficacement par son activité, son esprit inventif et ses remarquables aptitudes professionnelles au maintien et à l'amélioration des liaisons télégraphiques du G. Q. G.

Maitre ouvrier LHOE, 6^e section : chauffeur de 1^{re} classe. Au plus fort du bombardement d'une gare, s'est offert pour aller au dépôt, sur lequel tombaient des obus, chercher une locomotive et l'atteler à un train de blessés qu'il était urgent d'évacuer. Ayant réussi à atteler la machine et à disposer les aiguilles, a pu remorquer le train en donnant à tous l'exemple du calme et du sang-froid.

Sous-chef LEPAPE, 6^e section : bien que malade depuis deux mois, a rejoint, le 1^{er} août, son dépôt et, bien que la ligne fût menacée, a pu évacuer deux machines et du matériel roulant et recueillir en route des réservistes qui rejoignaient leur corps.

Employé principal COCHINARD, 6^e section : agent très zélé et dévoué, a montré beaucoup d'énergie et de sang-froid lors de l'évacuation d'une ligne sous le feu de l'ennemi.

Maitre ouvrier CARPENTIER, 5^e section : agent très zélé. Après la bataille de la Marne a fait la reconnaissance des lignes évacuées

à hauteur de nos troupes : il a assuré le rétablissement de la circulation dans une gare placée sous le feu de l'ennemi et où il fallait assurer des évacuations urgentes.

Maitre ouvrier POCHEZ, 5^e section : agent modeste et dévoué. Chargé par ses chefs de recueillir des renseignements dans la région occupée par l'ennemi, a exécuté plusieurs reconnaissances très audacieuses qui ont fourni des indications utiles aux armées comme au service des chemins de fer.

Chef ouvrier BAUDOIN, 5^e section : contre-maitre au service de la voie, a participé à la remise en état des lignes à hauteur des combattants et a assuré notamment le rétablissement de la circulation d'une gare, autour de laquelle tombaient les obus ennemis.

Sous-chef ouvrier VINCENT, 5^e section : chef d'équipe à un dépôt, a pris part sous le feu d'un train blindé allemand à une opération qui a permis d'effectuer le sauvetage de 17 machines de ce dépôt.

Sous-chef d'équipe GIRAUD, 1^{re} section, Mécanicien SAILLOUR 4^e section.

Adjudant MICHAUD, intendance militaire d'une division d'infanterie : très bon adjudant qui a ajouté de nouveaux titres depuis le début des opérations à ceux qu'il avait acquis antérieurement par ses excellents services et ses nombreuses campagnes.

Adjudant RITTER, 14^e section de C. O. A. : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Adjudant MAUCOURANT, 8^e section de C. O. A. : très bon sous-officier, très méritant rendant les meilleurs services. Nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus pendant la campagne actuelle.

Adjudant LARRIEU, 11^e section de C. O. A. : ancienneté de services et campagnes. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Adjudant GUGLIELMI, 11^e section de C. O. A. : ancienneté de services. Très bon sous-officier. Très consciencieux, très méritant. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Adjudant DOREL, 17^e section de C. O. A. : excellent sous-officier, nombreuses annuités. Depuis le début de la campagne actuelle, il s'est montré actif, zélé, expérimenté et très consciencieux.

Adjudant CHATELET, 2^e section de C. O. A. : excellent sous-officier. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son assiduité au travail au cours de la campagne actuelle.

Adjudant SOULIGNAC, intendance d'un corps d'armée : excellent serviteur. S'est fait remarquer par sa belle attitude et son courage, le 17 novembre, au moment où il a été gravement blessé.

Adjudant MUZARD, 20^e section de C. O. A. : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Excellent sous-officier qui s'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Adjudant DELEGLISE, 2^e section de C. O. A. : nombreuses annuités. Sous-officier intelligent, énergique, dévoué. Par son activité incessante a rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne.

Adjudants DEFOSSEZ, 6^e section de C. O. A.; **BRAQUESSAC**, 20^e section de C. O. A.; **ROIG**, 17^e section de C. O. A.; **sergents BAILLARD**, 8^e section de C. O. A.; **GASPAR**, 19^e section de C. O. A.; **VASSEUR**, 14^e section de C. O. A.; **MAGET**, 23^e section de C. O. A.

Soldat GRATIEN, 45^e d'infanterie : ayant demandé à faire partie d'une patrouille chargée de reconnaître une fraction ennemie qui se dirigeait sur les tranchées occupées par sa compagnie, a été blessé de plusieurs balles le 15 octobre. Avoir montré beaucoup d'endurance dans toute la campagne. A été amputé de la jambe droite.

Sergent JOLY, 167^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre dans la journée du 15 mars de reprendre une tranchée bouleversée par les explosions de fourneaux de mine ennemis, s'y est précipité et a pu s'y maintenir sous une grêle de grenades et de bombes, repoussant trois contre-attaques jusqu'à ce qu'il soit relevé (au bout de vingt-quatre heures). S'était déjà signalé dans les combats du 1^{er} novembre et du 10 décembre.

Sergent ALLELY, 85^e régiment d'infanterie : a été blessé grièvement le 22 février, alors qu'il se trouvait au premier rang pour l'assaut d'une tranchée ennemie. Transporté au poste de secours, oubliait ses blessures pour ne se préoccuper que de savoir si l'attaque menée par sa section avait réussi. A subi l'amputation des deux jambes et l'ablation d'un œil.

Sergent fourrier GOUTEUX, 39^e d'infanterie : blessé le 6 septembre 1914, refusa de se laisser évacuer et continua son service. Blessé le 8 septembre, a perdu un œil. Sous-officier modèle.

Canonier MIRAMON, 24^e d'artillerie : a fait à maintes reprises preuve de sang-froid et d'énergie, en particulier dans les combats du 14 au 17 septembre. Grièvement blessé par un éclat d'obus le 18 mars.

Adjudant-chef BELLECAVE, 34^e d'infanterie : vieux soldat qui a passé presque toute sa vie militaire en campagne (28 annuités). Très belle conduite au feu. A été très grièvement blessé, le 13 septembre, d'une balle au cou qui a déterminé une large déchirure du larynx et de la trachée.

Soldat CRAMON, 125^e d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait preuve de courage. A été grièvement blessé et a été amputé de la cuisse droite.

Caporal SCHMIED, 3^e de marche du 1^{er} étranger : brave et énergique. Très belle attitude au feu. A commandé son escouade avec la plus grande autorité, faisant preuve d'un zèle inlassable. A été blessé le 16 décembre par des éclats de bombe qui lui ont fait perdre l'usage de l'œil gauche.

Soldat RUEL, 38^e d'infanterie : a été blessé d'un éclat d'obus qui lui a fait perdre le bras droit. Est tombé à 15 mètres de l'ennemi, encourageant ses camarades à l'imiter. Soldat toujours courageux et très discipliné.

Soldat JAVELLE, 38^e d'infanterie : a été blessé le 24 août d'un coup de feu qui lui a fait perdre l'œil droit. A eu une conduite et une tenue excellentes, comptait parmi les meilleurs soldats de sa compagnie.

Soldat COMBRISSE, 38^e d'infanterie : a été blessé le 14 août 1914. A subi l'amputation de la cuisse gauche. Bon soldat qui s'est bien comporté devant l'ennemi.

Soldat BRUN, 38^e d'infanterie : a été blessé par un éclat d'obus qui a nécessité l'amputation du bras droit. Excellent soldat qui s'est toujours bien comporté devant l'ennemi.

Soldat ANDRODIAS, 16^e d'infanterie : blessé de deux balles, le 16 septembre, dans une tranchée. (Perte de l'œil droit.)

Soldat ARNAUD, 16^e d'infanterie : blessé au bras par un éclat d'obus le 27 août au moment où sa section allait déboucher d'un bois pour s'élancer à l'assaut (amputation bras gauche).

Soldat BONNETIN, 16^e d'infanterie : blessé à l'œil par une balle le 17 septembre (perte de l'œil gauche).

Soldat BOYER, 16^e d'infanterie : blessé le 28 août par un éclat d'obus (amputation de la cuisse droite).

Soldat DUPRAT, 16^e d'infanterie : blessé à son poste de combat le 9 septembre 1914 (perte de l'œil droit).

Soldat GIDEL, 16^e d'infanterie : blessé le 25 août, une première fois par une balle au bras gauche, une deuxième fois quelques instants plus tard par un éclat d'obus au même bras (amputation du bras gauche).

Soldat PELISSIER, 16^e d'infanterie : blessé par un éclat d'obus le 21 août (perte de l'œil droit).

Soldat REVERSAT, 15^e d'infanterie : blessé le 23 octobre, à son poste de combat (perte de l'œil droit).

Sergent VERNIERE, 16^e d'infanterie : blessé par un éclat d'obus à l'attaque du 27 août (perte de l'œil droit).

Soldat VERNY, 16^e d'infanterie : blessé à la jambe droite par un éclat d'obus au moment où il était occupé à creuser une tranchée devant servir à prendre les avant-postes en avant d'un village, le 4 septembre 1914 (amputation de la cuisse droite).

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.